

Blank white label in the top-left corner of the book cover.

Blank white label on the spine of the book.



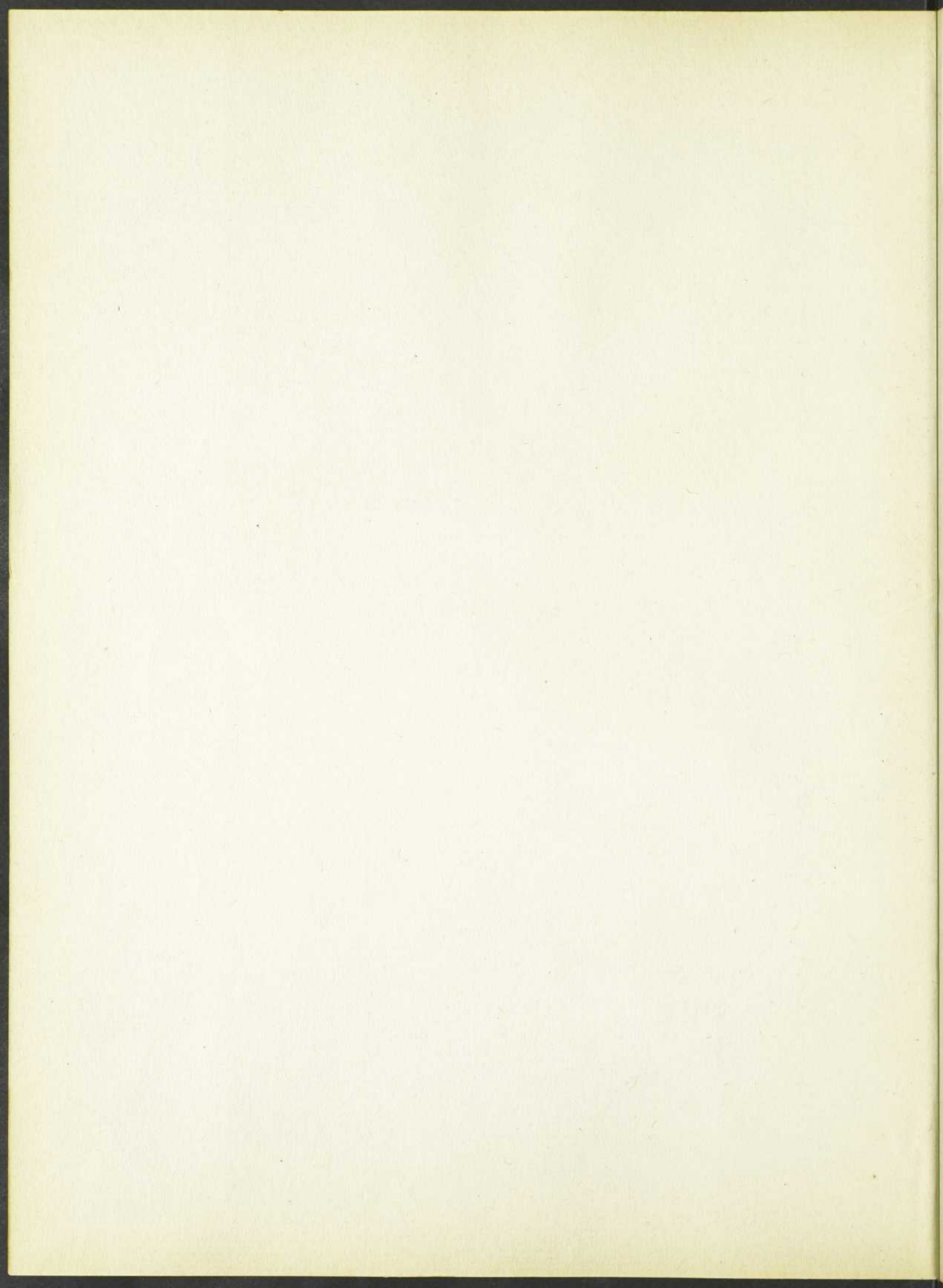
BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTRÉAL

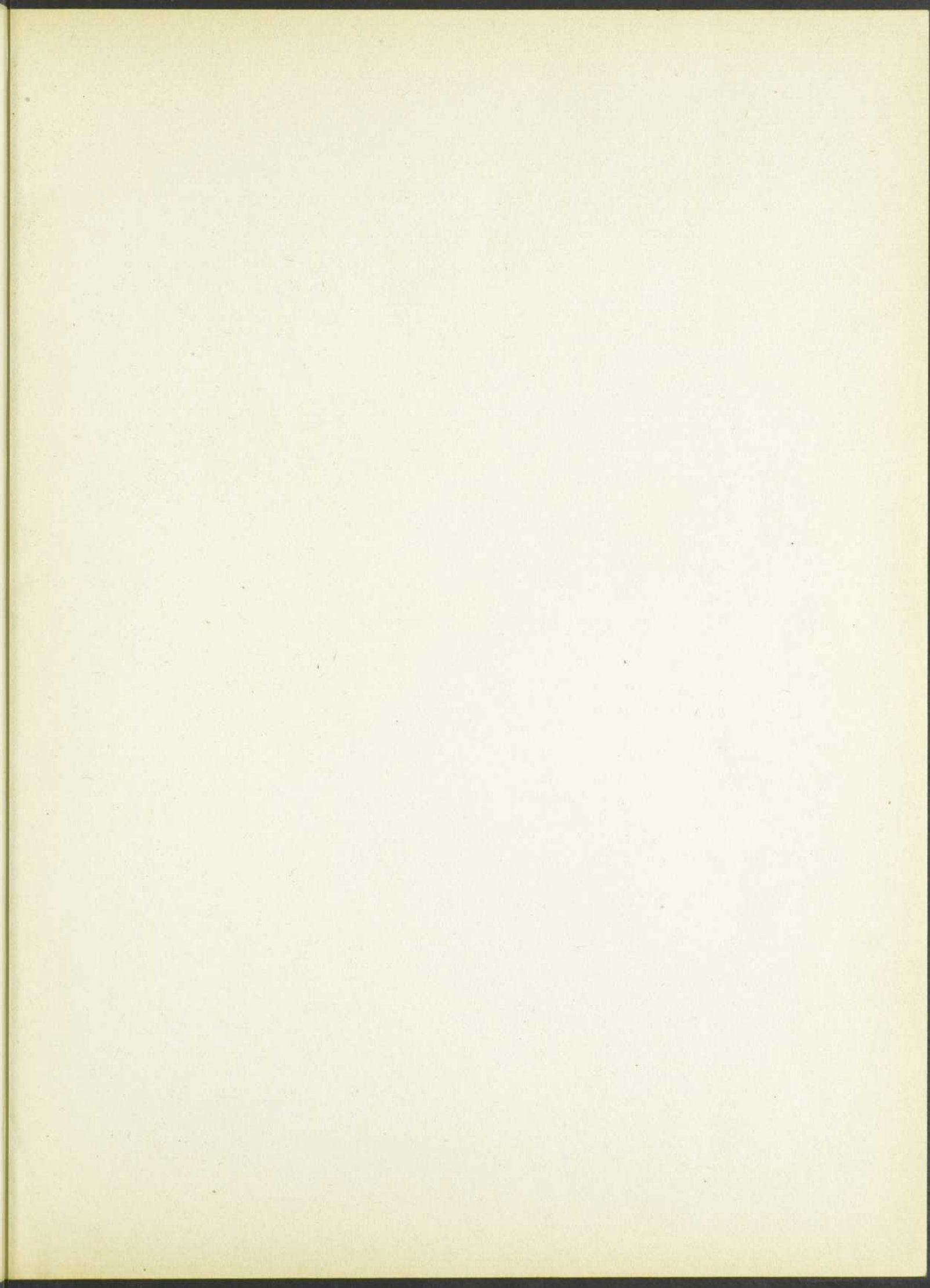


75

NAÏADE

J E A N L É O N A R D





Il a été tiré de ce volume 300
exemplaires sur papier an-
tique numérotés à la main,
constituant l'édition origi-
nale. Montréal 1948.

No 233

NAÏADE

J E A N L É O N A R D

1 9 4 5

1 9 4 6

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

La vie

PS
9523
E55N35
1948

BIBLIOTHÈQUE
SAMUEL-J. BÉGIN

La vie est une étoile
Un pays un culte
Une femme une forme
Une toile un enfant
Naiade.

Mendiant de la nuit

Sous l'étendard opalin
Riche d'étoiles,

Un vagabond courtise
Le pré fiévreux.

Un vagabond venu des forêts froides,
Périscien exilé.

L'herbe chaude couvre son corps nu
Que les siècles ont macqué.

Oh insigne nuit ! Etreins cet aîné
Victime d'une nymphe.

Vie

Si les heures
Dictées par l'odeur
D'ennui inondent votre cœur,
Regardez couler la couleur
De cette toile, ma sœur.

Ni soleil ni montagnes ni fleurs.
Défunts ces paysages trompeurs.
Ces gascons flatteurs.

Des solides, presque douleur.
Des massifs de vie et de sueur
Axiomes qui vous foutent la peur.
Courageuse, ne fuyez pas les chercheurs.
Offrez vos lèvres aux rêveurs.

Nous croyons comme une femme

I

Nous croyons comme une Femme.
Ville, faut-il vivre comme Toi,
Fous d'amour et d'Ames ?
Fille aimée d'un Roi!

Femme, pourquoi te blottir contre Nous,
Toi qui possèdes la Ville?
Ame, écoute la voix d'un Fou.
Roi, offre-moi ta fille.

II

Roi, offre-moi ta fille.
Toi qui possèdes la Ville.
Femme, pourquoi te blottir contre nous?
Ame, écoute la voix d'un Fou.

Fille aimée d'un Roi,
Ville, faut-il vivre comme Toi?
Nous croyons comme une Femme
Fous d'amour et d'Ames.

Carnaval

La danseuse déposa
A mes pieds,
Sa mantille et ses castagnettes.

Amoureuse, elle jeta
A mes pieds
D'un geste facile et d'un coup de tête.
Sa vie.

Quelle douleur que cette vie.
Quelle folie sans heures.

Lève-toi brebis.
Fixe la voûte, dédie
Ton souffle à l'infini
Roi.

Incrédule charmeuse
Que dévore l'espoir,
Voyageuse au crépuscule.
Puisse à la citerne publique,
Ce soir
C'est Carnaval.

J'irai

J'irai de par les chemins
Les monts
Et les villes
Flânant d'espoir

J'irai comme la fille
L'air
Et l'épreuve
Triste et maladroit

J'irai sur la stèle
Enfant de gueux
Incertain
Et presque heureux

J'irai sur la stèle déposer
La lueur
Et le sort
D'une vie

Les muscles raides
Le cœur de bronze
Et les nerfs de métier
J'irai de par les chemins les
monts et les villes

Divine bergère je t'aime
Comme la neige
Et l'exil

Comme l'Usine des combats
Je donne aux combats
Les monts et les villes
Et presque heureux
Je flâne d'espoir

Mes oiseaux

DIX

DIX oiseaux.

DIX becs au vent.

DIX caprices.

DIX poèmes.

Oiseaux, mes fétiches, le

Bec au vent, suivez vos

Caprices. Vivez le

Poème des affranchis.

Le coq et l'arlequin

ARLEQUIN

Ferme l'œil, coq d'office
Et poursuis ton rêve
Ferme le monde et songe.

LE COQ

Hâte-toi Arlequin.
Ecoute cette fable profane.

ARLEQUIN

J'écoute.

LE COQ

Un rouge mange-tout,
Rétameur de mérite,
Saute sur les tréteaux.
Un rouge de fleurs et d'offense.
Un rouge de chaleur, éphod ancien.
La foule a crié.
Les enfants, épis des champs,
Brisent leurs jouets.
La vie est en scène.
Picasso fait apparaître le décor.
Stravinsky saute sur les tambours.
La vie est en scène.
L'heure claque.

VERT

JAUNE

FER

PEINTURE

POESIE.....Hourets savants.

Ouvre l'œil oh! Coq!
Poursuis ton rêve.
Ferme le monde et marche.

Les arbres de mon pays

Les arbres de mon pays
Lardent le ciel et respirent les nuages.

Leurs souches clandestines tâtent les enfers
Et prient,
Sur la braise savante.

Ah! Je voudrais me perdre au sein de cette forêt
Pour y semer mon cœur.

Triangle

Le triangle... Trois...

Fixe le nombre, l'harmonie, l'infini.

Le nombre sage,

La belle harmonie,

La force de l'infini.

Aphorisme mécanique,

Né de la mer.

Trilatère charlatan

D'où s'échappent les vapeurs humides

Par la loi du feu.

L'amant de Palès

Si tu crains les cris de la création,
Renie la fœtale flamme qui fouette ton front.
Offre aux limbes ce lai légendaire.
Voilé pauvre pic
Et au faite vois
Trois vierges et
Hisse la lune là
L'île te retient rachitique et reptile.
Vingt sabres au sable te saisissent.
Meurs tribunaux te deum du tam-tam.

Joueurs d'étoiles

L'Homme

Versa dans un

Verre un breuvage de souffrance

Buvez joueurs d'étoiles buvez le

Hanap (sicaire)

L'Homme dépouilla la nuit

Criez joueurs d'étoiles

Fêtez la falaise au flanc

Herbu

L'Homme

Agita les étoiles

Comme on agite les foules

Morts paraissez

Voici les joueurs d'étoiles

Repos

Son cœur d'idole meurt avec la nuit.
Je meurs aussi... Esclave épuisé.

Le navire sans voiles berce ses voyageurs las
Dans l'olympé, l'étoile (Perse) de l'amour
Inonde la mer.

Sur l'édredon, vingt doigts enlacés s'éveilleront,
A l'aube.

Métamorphose

Le cheval projeta
Son cavalier jaune
Et d'un coup d'aile,
Le cheval dépassa la forêt.

Au canton l'oiseau pillait les caprices
Et de sa queue, le poisson
Traçait des caresses.
Au canton le cheval passa.

L'oiseau pillait les caprices.
Le poisson traçait des caresses.
Le cheval passa.
L'oiseau de sa main tua.

L'enfant de sa main tua
Le cavalier jaune
Et d'un coup d'aile,
L'enfant dépassa la forêt.

La chanterelle

Demain, la chanterelle passera
Et sur le cairn des Celtes,
Les violons tatoués vagiront,
Enfants égarés.

Le ciel sera de Van Gogh,
La terre, d'un barbare et la mer,
D'un gueux.

Un homme, un seul, viendra lentement
Cueillir le pavot
Pour s'enfuir
Heureux.

Le rhapsode

I

Homère du néant t'écoute,
Orateur d'Athènes.
Bohême courbé sous la phrase,
Tu renais comme la feuille d'une tige.

II

Météore d'Arcturus
Les peuples te voient-ils ?
Les siècles ont passé.

III

Oh ! Qui inventera une loi
Pour prononcer ton nom ?

IV

Rhapsode.

Prière à Priape

Garde-moi, Priape, ce monde qui m'appartient.
Ce monde magique.
Cet éden.
Jardin des fous.

Je veux y vivre l'éternité
Parmi les fleurs sagaces
Et le feuillage serein des arbres antiques.

Garde-moi ce rouge, ce vert, ce blanc.
Ce cristal qui, lentement, descend des montagnes
Et cet astre qui réchauffe mon âme.

Garde-moi, Priape, ce monde qui m'appartient.
Ce monde magique.
Cet éden.

CE JARDIN DES FOUS

Coup de dé

Oh lumière qui rôde dans
Le cimetière oh barque sur
La rivière fuyez fuyez souvenirs
Si chers larmes amères

La faux glisse sous les vies et
Le repos s'impose
Si Clio à l'heure des orgies tourne
Le dos hélas comprenez le complot

Le peintre

J'habite une île déserte,
Empire d'extase.
D'un geste, je commande au néant...
Un peuple de formes admirables m'obéit.

J'ai fait du bleu mon page,
Du vert ma maîtresse.

Le rouge, de sa main accablante,
Caresse mon front.
Des fantomes blonds surgissent.

Inspiration.

Epitaphe

I

Ci-gît l'histoire,
Mémoires béantes,
Bécasse disparue.

Ci-gît la cause,
Sans attributs.

Morte au siècle des raffinés.
Morte d'avoir trop bu.

II

Ci-gît un massacre,
Symbole d'orgueil,
Animal à la charrue.

Ci-gît l'excès,
Conseil disparu.

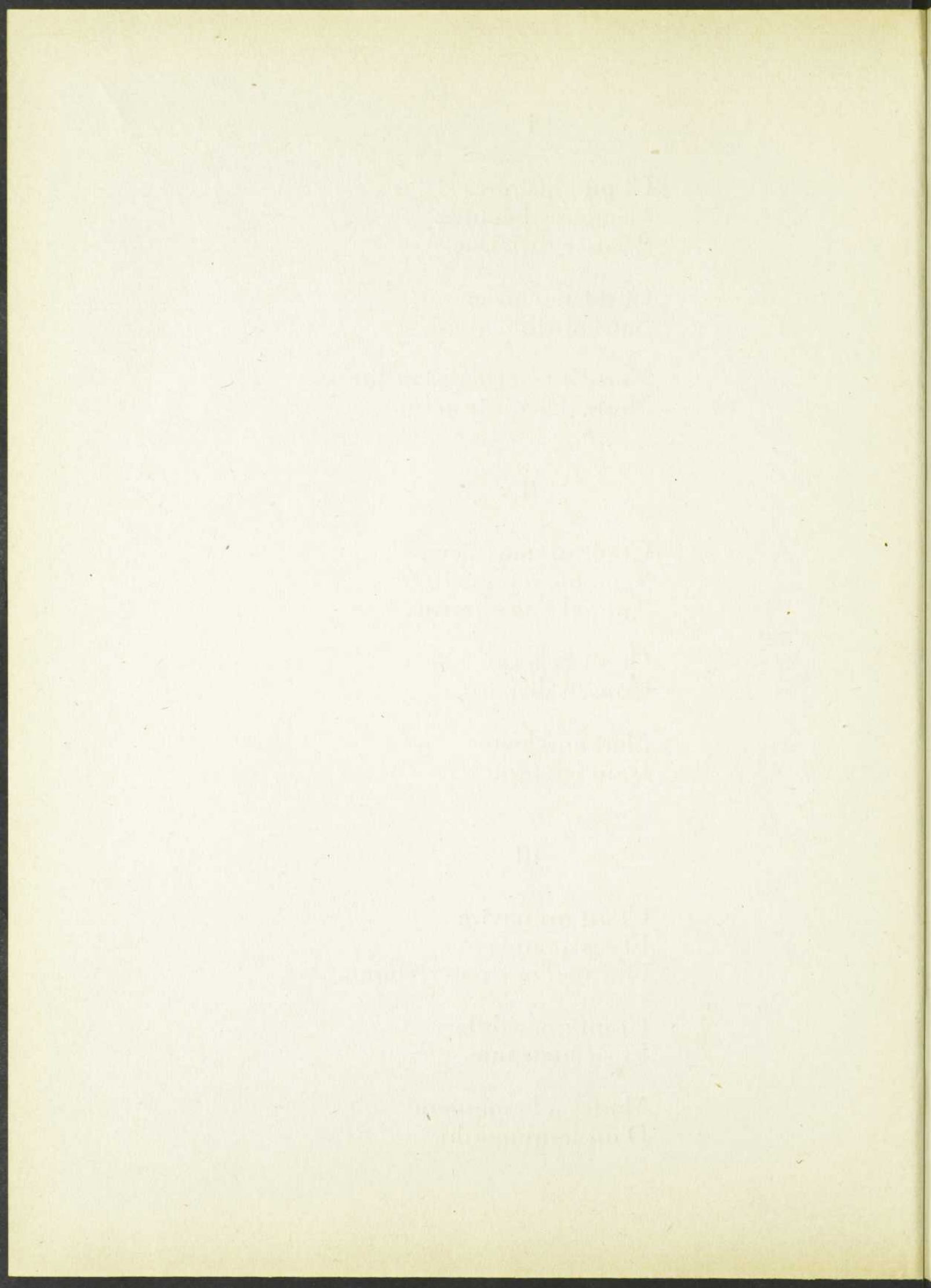
Mort aux lèvres
D'un jeu ardu.

III

Ci-gît un navire
Et ses amants
Qui ne l'ont pas reconnu.

Ci-gît une étoile
Et sa sœur nue.

Mortes à la manière
D'un loup mordu.



IV

Ci-gît un papillon.
Son cœur et sa loi.
Ruines ingénues.

Ci-gît le sommeil
De la rue.

Mort d'un poison
Que j'ai connu.

J'aime ces fleurs plaintives

I

J'aime ces fleurs plaintives,
Comme on aime souffrir...
Je goûte l'ennui
Et fouille le mystère.
Ma main remue la glèbe
En interrogeant les rhizomes.
D'où vient cet héritage ?
Qui a fait naître ce fleuve imposant ?
Ces vagues livides qui inondent mon cœur ?

II

Ce décor tragique me tue
Et ces gilles, qu'enfantent-ils ici ?
Hélas, vous refusez Bach et reniez Mozart !
Pourquoi vivre mortels,
Pourquoi mourir ?

III

Le monde mutilé hurle
Sous son masque de luron.
La chair infirme
Ne parle plus.
Tous les muscles se fument
Et rasant la terre sans rêve.

IV

J'aime ces fleurs plaintives,
Comme on aime souffrir.

Rêve

Un blanc pur zigzague devant un triangle noir.

Un blanc pur,

Un noir jais.

Là-bas, sur un tapis de Smyrne vert,

Des petits animaux mordorés

Se précipitent dans un immense cercle bleu.

Une flûte improvise un air.

Le blanc s'éparpille en nuages ronds

Dans le ciel lapis.

Soudain, de la futaie jaune, un chant.

Une cavatine.

Mnémosyne apparaît,

Entourée de papillons incarnats.

Lentement elle avance.

Ses yeux rencontrent les miens;

Et dans un délire fou, je vois les peuples iniques...

En songe.

Tout disparaît, hors le triangle noir,

C'est la nuit.

Exode

I

Vous m'obéissez,
Bouches acéraines
Mécaniques et froides,
Comme un poisson
Obéit à la mer.

II

Mécaniques et froides,
Filles de Timon le grec.
Quelle auberge vous recevrait,
Sinon mon cœur,
Sinon mon âme?

III

Quelle auberge vous recevrait,
Mollusques alcooliques?
Prenez ma main, enfants étiques.
L'académie vous peine.
L'académie vous tue.

A un égaré

I

Ton œil ne longe plus les routes d'onyx,
Qu'éclairaient les lampyres,
Sarcophage.

II

Ton cœur ne coupe plus les monts faciles.
Tu deviens charpente sèche,
Grenaille.

III

Tes nerfs se nouent... Ne t'affaisse pas,
Je viens, je viens avec la lune,
Falot.

IV

Sarcophage...
Grenaille...
Falot.

Ballet

Sur l'esplanade,
Face au château de Janus,
Deux spectres dansent
Aux accords madrés
De l'orchestre d'Asmodée.
Almées nues.
Charmeuses d'Orient.
Le roi, de son allège,
S'enivre de ce spectacle fascinant.
Une frénésie cruelle le secoue.
D'un hurlement prolix,
Il ouvre les portes du castel.
Des guerriers membrus,
Polichinelles enfants,
Entrent dans la danse
Et suivent l'appas,
Vers la destruction.

Nocturne

I

Un pied noir,
Un pied blanc,
Parcourent la nuit divine.

II

Un pied noir,
Un pied blanc
Et un guide, régent des arcanes.

III

Les peupliers, calmes et féeriques,
N'ont plus d'âme...
Borée a sommeil.

IV

Cet unique réverbère m'aveugle.
Mais tu es là,
Je retiens ta main.

V

Mon cœur féru
A trouvé le jour
Dans tes yeux de déesse.

VI

Oh ville!... Petit hameau,
Murmure sans trêve ce cantabile.
Vois renaître mon rêve.

VII

Un pied noir,
Un pied blanc,
Parcourent la nuit divine.

Le port

I

Contrefort reinté.
Morale d'une ville.
Système du monde.
Connais-tu ta grandeur ?

II

Des six points immobiles du monde,
De l'est,
De l'ouest,
Du nord,
Du sud,
Du nadir et du zénith,
Tu es le centre vrai.

III

Ecoute ma joie,
Ecoute mon cœur résigné à l'espace.
Pardonne à mon âme
Qui erre loin d'ici.

IV

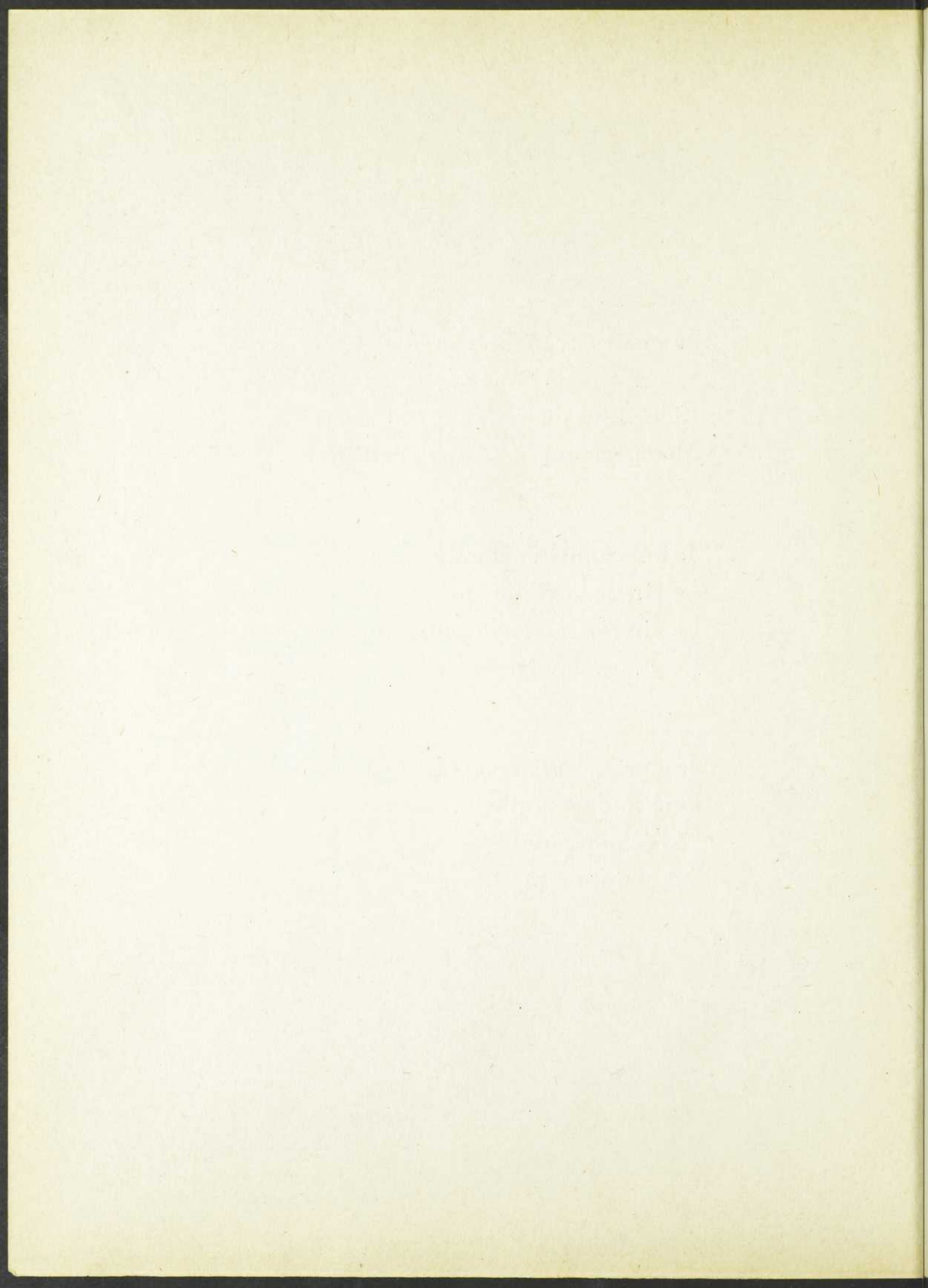
Quel attrait
Que ces continents d'acier
Qui dorment appuyés sur ton épaule.
Ah ! Je voudrais partir à la nuit,
Comme un amant.

Ballade

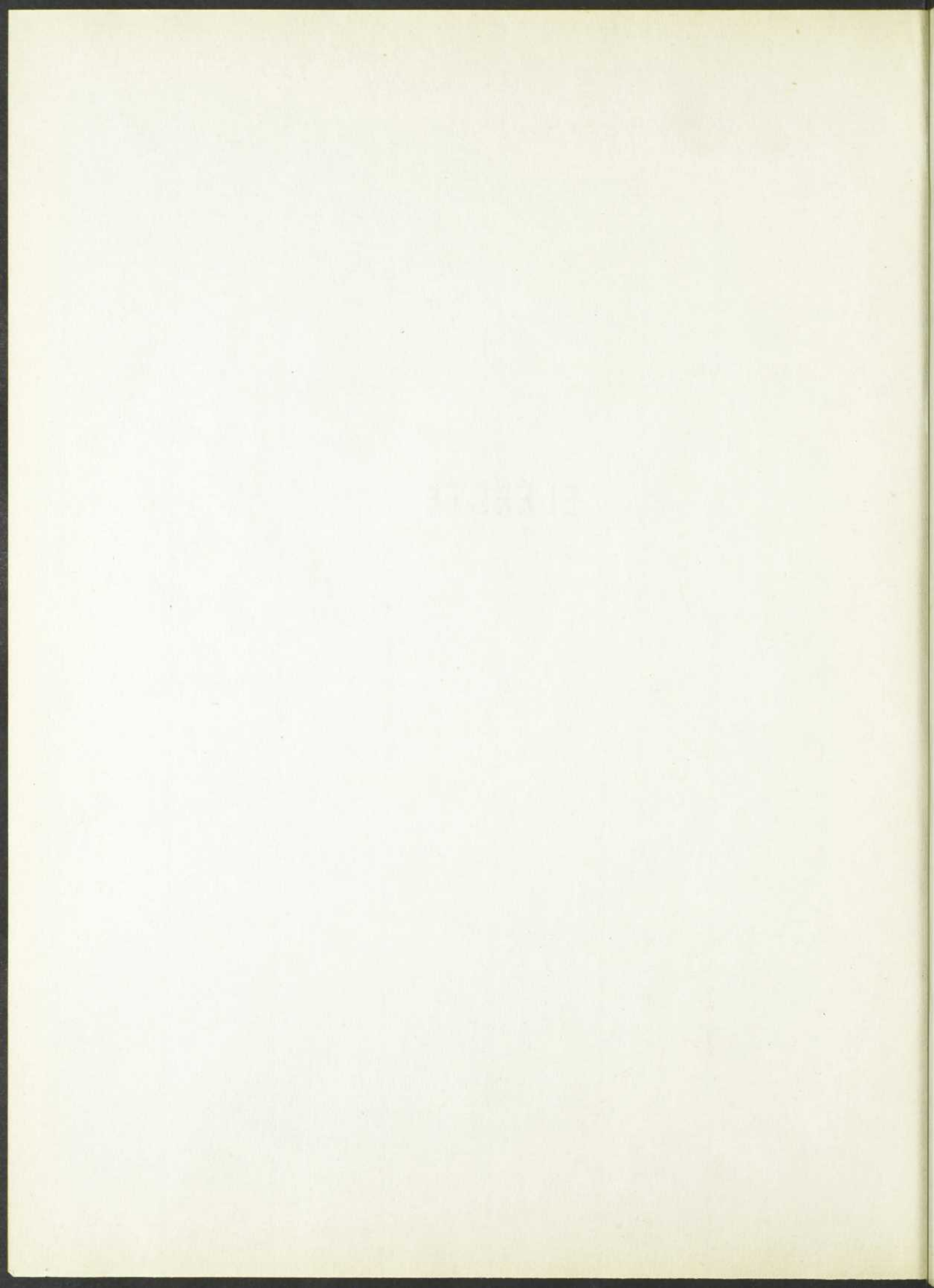
Je cueille à pleines mains
Les raisins veloutés
Et la vigne de la vie,
Modestement se laisse dépouiller.

Je bois à pleine gueule
Le vin de la vigne
Le vin rouge, le vin puissant.
Le vin de la vie.

Je chante à pleine voix
Une roulade agile
Et l'écho répond
Au chant de la vie.



ELÉESTE



Le vent bat le sable.
Le sable bouillant
Où succombent les exotiques.

Dans cet énorme espace,
Une forme grasse.

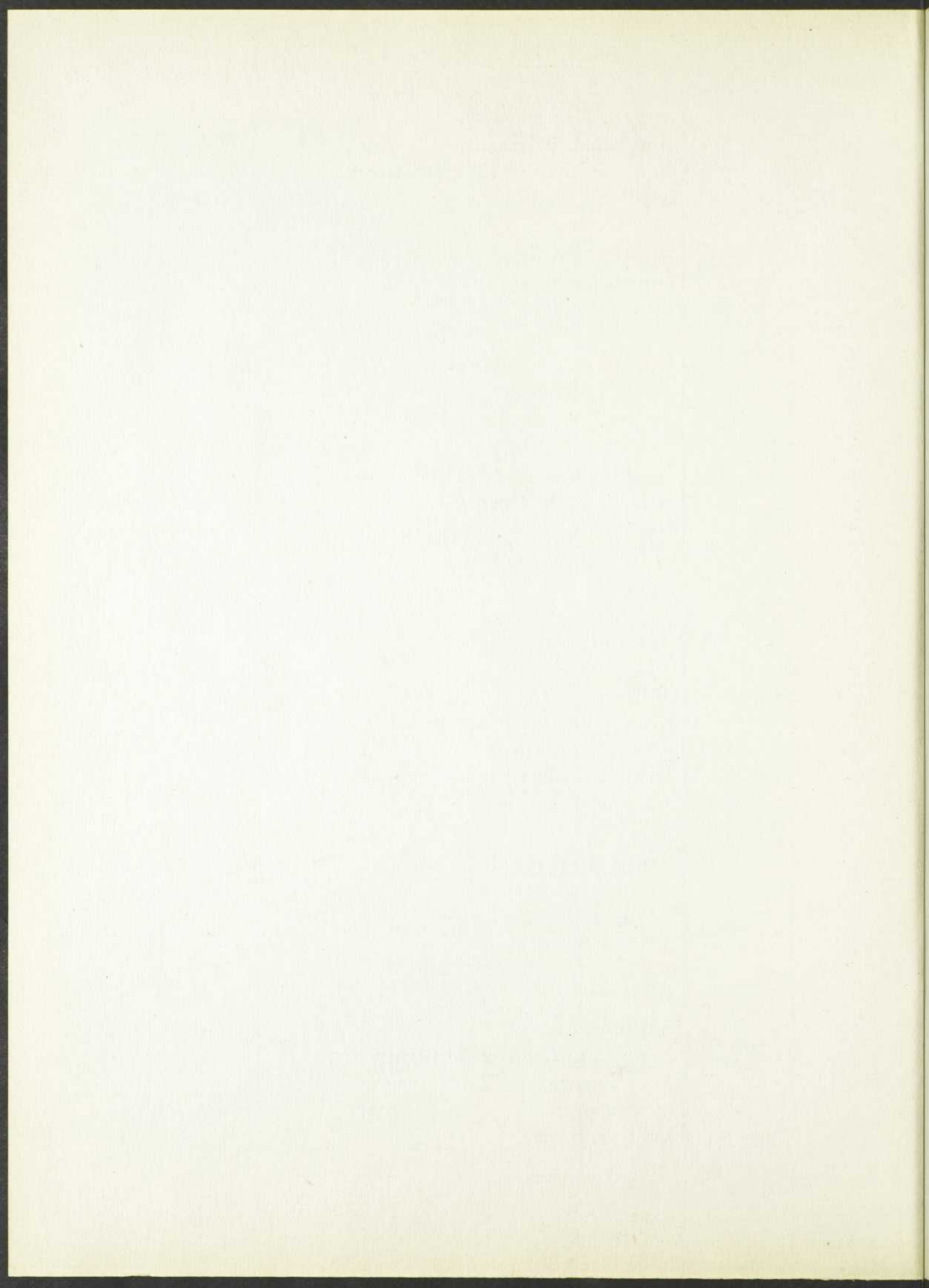
Une femme inquiète.
Louve solitaire.

Une femme qui guette
La lune et la douleur.
Une femme qui ouvre son cœur
A l'heure du mystère.

Viens la lune
Et je nais,
Eléeste,
Dans le vent qui bat le sable,
Le vent bouillant,
Où succombent les exotiques.

Je nais au pays de la soif,
Au pays aride
Patrie des chercheurs
Et des proscrits.

Je nais esclave
De cette caravane de nomades,
De croyants,
De rêveurs,
De chercheurs.



Amants des jardins.

Caravane des laboureurs
Jaquemarts profanes
Qui fouettent les heures.

Caravane qui chemine
Vers un mirage magique.
Féerie tzigane
Où brasillent les comètes
Bohédiennes,
Bizarres démentes.

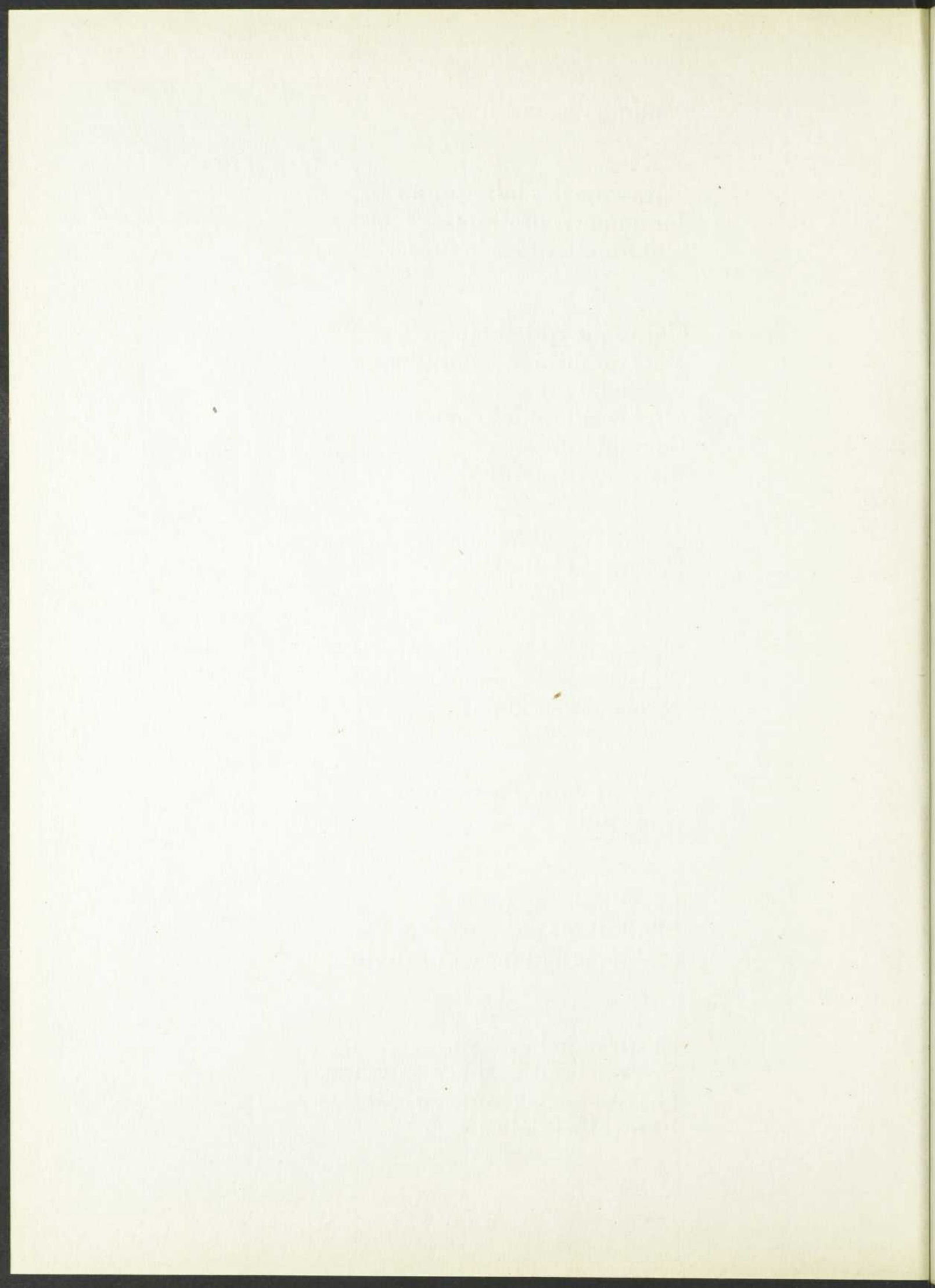
Je nais pareil à l'herbe,
Pâture du bétail.

Nais comme la souffrance.
Nais comme l'amour.
Nais comme la gaîté.

Nais un jour d'espérance
Sans pitié.

Les dunes savantes
M'allaitent de souvenirs
Qu'amassent les vents divins.

Et sur mon berceau,
Se penchent l'espace sauvage,
Les oiseaux savants en exil
Et un elfe fidèle.



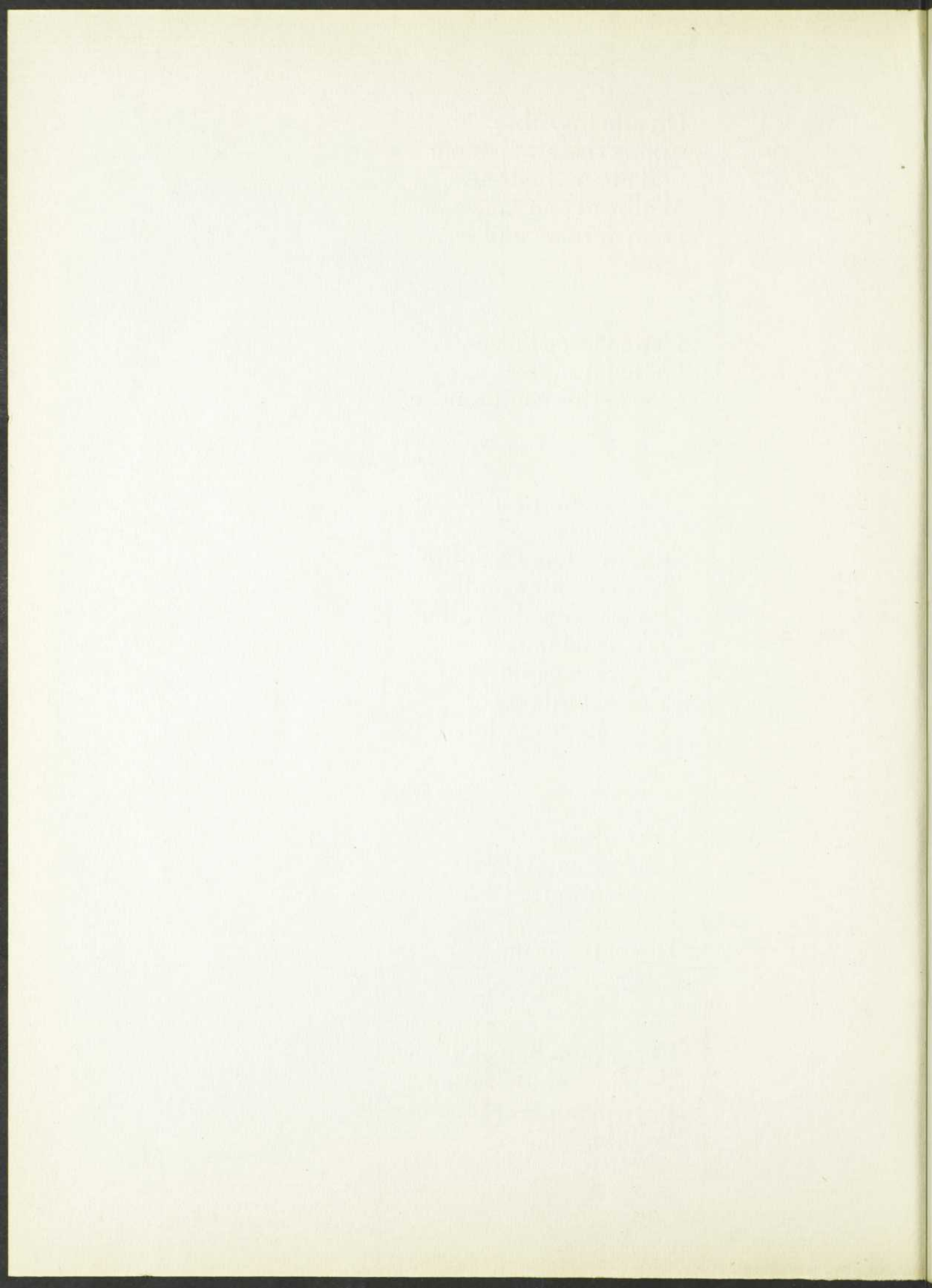
Un elfe invisible,
Epoux de cette femme
Qui meurt, heureuse,
M'offrant son âme
D'un dernier souffle.

Cette vie, ce baiser,
Cette foi sage
Que je sais comprendre.

"Cette âme ronde,"
"Cette foi sage"
"Qu'une femme t'offre"
"D'un dernier souffle,"
"Eléeste, fils d'un elfe,"
"D'une femme,"
"Tu les acceptes"
"Et les garderas"
"Comme les infinis."

Les infinis.
Les fantômes ivres
De création;
Danseurs
De mon mirage.

Et sur mon berceau
Se penchent la fatigue,
Le mensonge et l'hypocrisie
Sa fille.

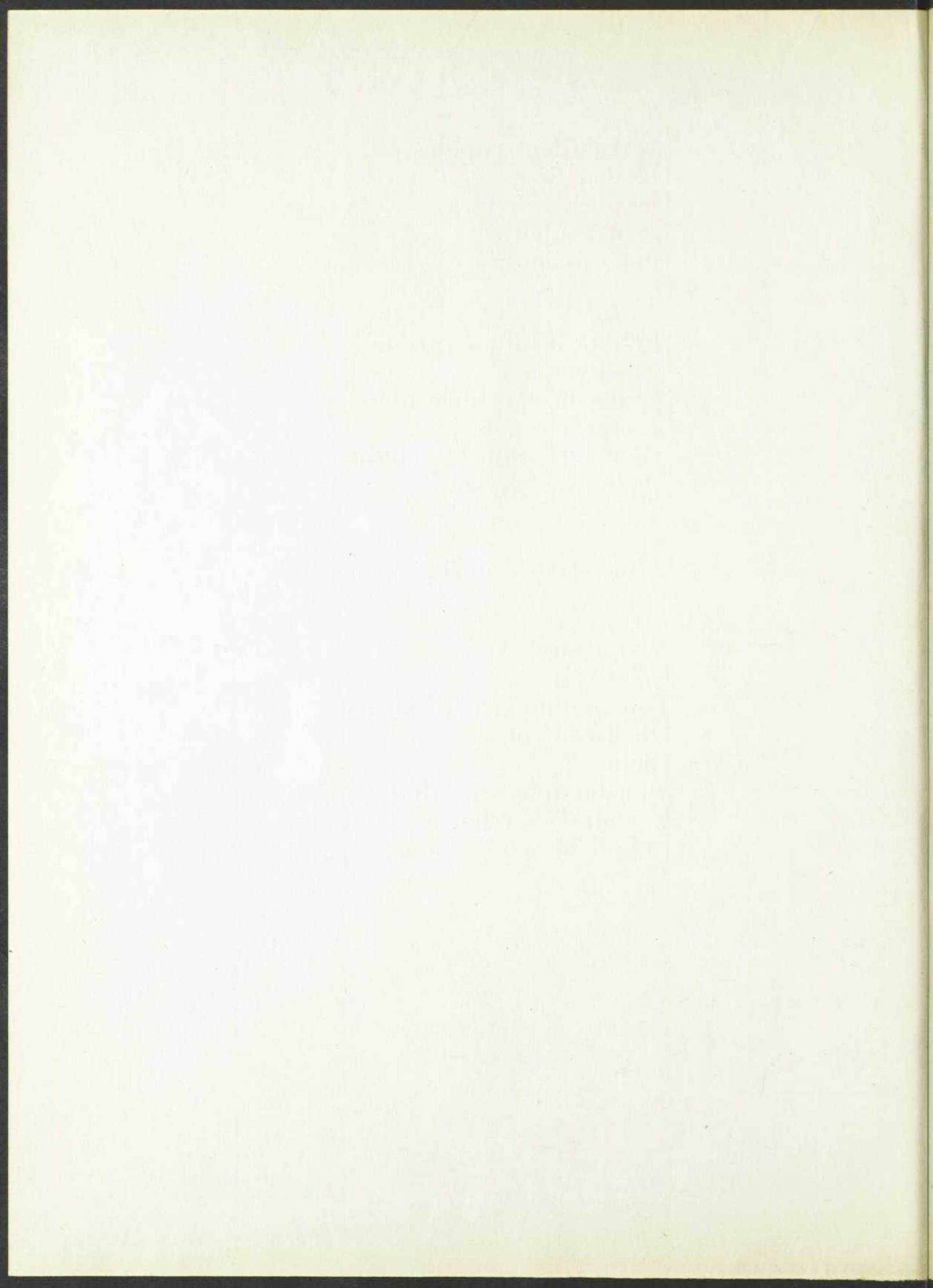


Me regardent, cupides,
Des vampires,
Des nochers avides
De m'assujettir
Au tyran marin

"Eléeste, la lutte sera rude"
"Et singulière."
"Le destin, cet abîme adoré"
"Des spectres,"
"Bâfre au banquet des nuits,"
"Au festin des vies."

"Qui me parle ainsi ?"

A ces mots,
Un oiseau
Tout vert plane dans le vent.
Un oiseau qui,
Hier,
Sous les ogives, prêchait
L'éclair de la science
Et la science aux enfants.



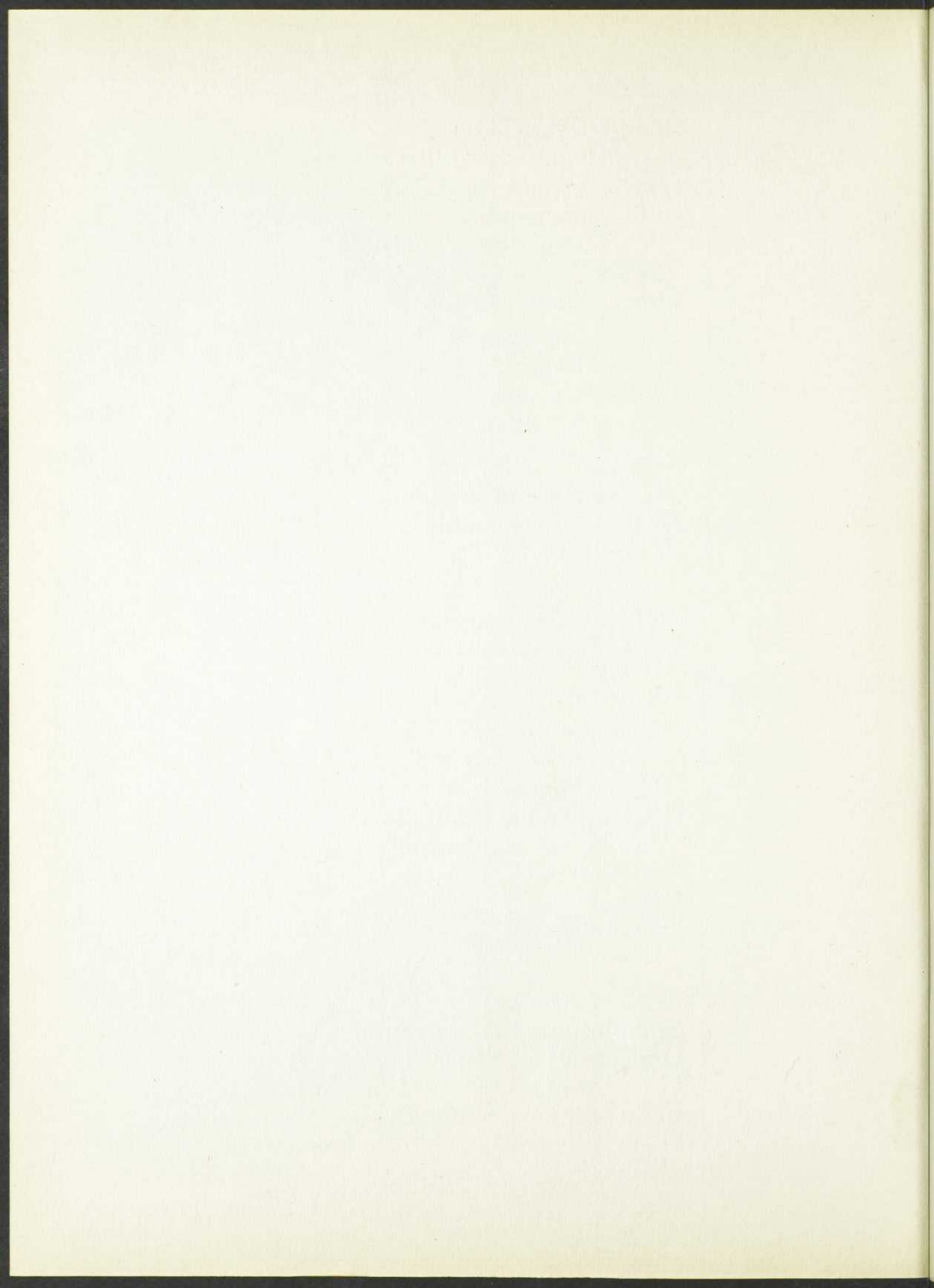
Sinople, l'oiseau,
Me saisit entre ses griffes,
Gravit l'espace
Et file son chemin.
File d'un vol doux et paisible,
File vers la forêt,
Oracle de mon destin.

Passent les lots,
Passent les pays.
Passent les villes.

Sinople connaît les maux
De ces peuples jaunis
Et serviles.

"A l'issue de ce voyage,"
"Tu seras pubère"
"Eléeste."
"Les doctrines des airs"
"Façonnent tes sens,"
"Les doctrines sacrées,"
"Béryls flamboyants"
"Qui ornent ton front."
"Vois là-bas ce royaume"
"Qui t'attend."
"Rives."
"Fenêtres."
"Temps."

Sinople, au sein du royaume
Doucement me dépose.
Les arbres taisent leurs branches
Et du buisson des mânes,
Une vieille musique ferme mes yeux.



Vibre la dentelle
Qu'une araignée tissa,
A la veille du suicide.
Vibre la dentelle
Et vibre la vieille musique
D'un premier rêve.

Des gouttes de ténèbres
Roulent, énormes,
Le long du thalweg
Et la séquelle,
Dévorée par la nuit,
Tourne la manivelle
De l'orgue de barbarie.

Danse le sang
Puis... Stase.

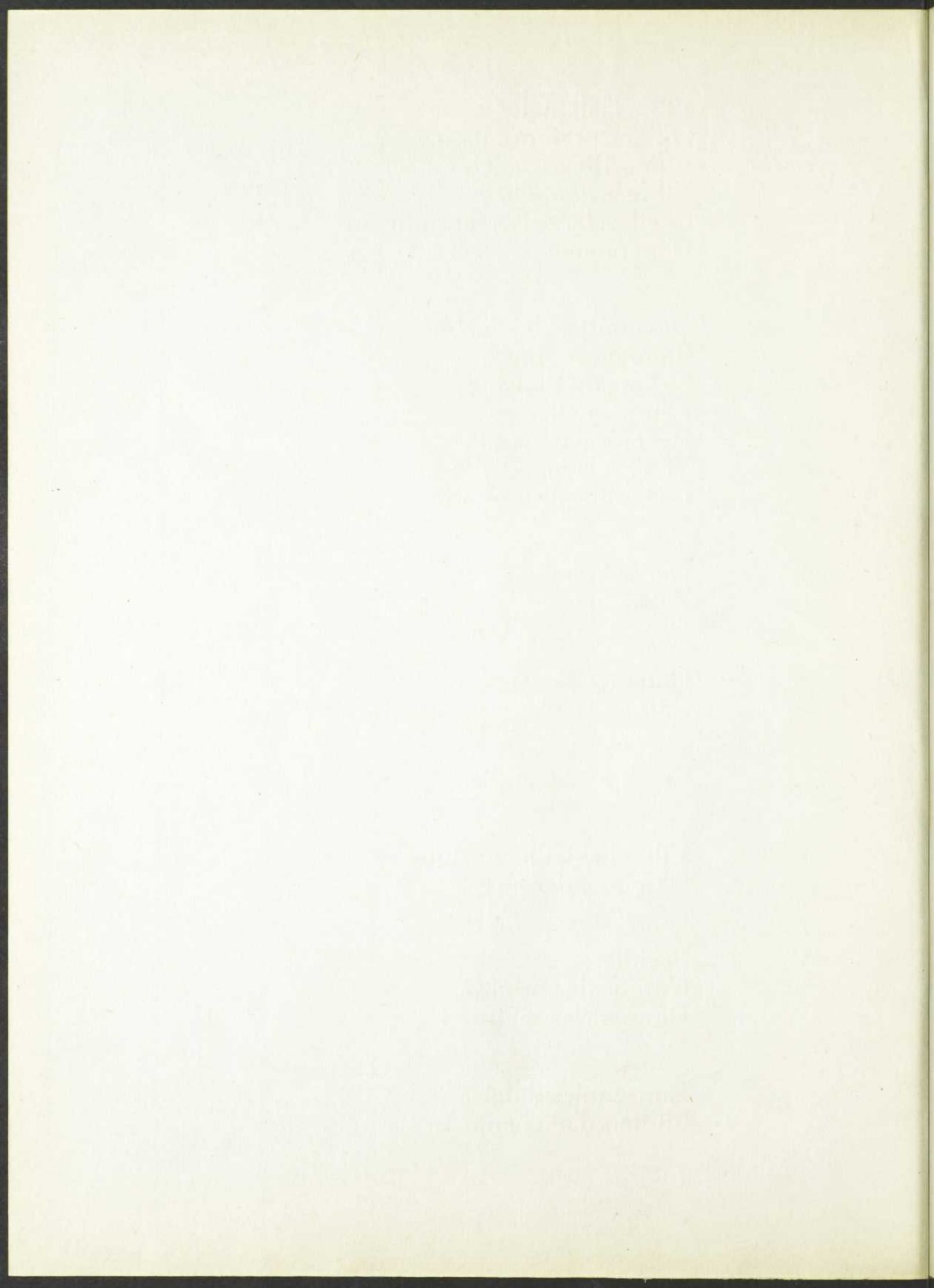
Dansent les yeux
Puis... Cécité.

Et vibre la dentelle.

Vibre la vieille musique
D'un premier rêve.

Persifle
L'orgue de barbarie.
Dansent les mains.

Dansent les doigts,
Milliers d'os chenus.



Partez, lune, vent, nuages.
Partez à dos de mules.
Partez.
Partez manants
Du village.

Vibre la dentelle
Et sur mon rêve
Se penchent l'espace sauvage,
Les oiseaux savants
Et un elfe fidèle.

Un elfe invisible.

L'espace lève les yeux.
Les oiseaux cherchent Sinople
Et l'elfe danse,
Sous la dentelle.

Reviennent les oiseaux.
...Quelles nouvelles?
"Des gouttes de ténèbres"
"Roulent énormes"
"Le long du thalweg"
"Et dans la vallée."
"Dort une araignée."
"Dort Sinople."

Le retour de Vinée

Le fils Riait
Le père Riait
 Riait la maman
 Riait le chien
Et tous Ravis
De rire Ravis
 Ravis de crier
 Ravis oh Vinée
La nuit Rusée
Oh lady Rusée
 Rusée et douce
 Rusée et guide
Le sein Remué
Un mont Remué
 Remué et calme
 Remué oh croit
Si fort Revit
Si beau Revit
 Revit la maman
 Revit le chien
Le fils Riait
Le père Riait
 Riait la maman
 Riait oh Vinée
Oh dame Ridée
Oh dame Ridée
 Ridée et jolie
 Ridée tu revis

Nuit

RIDEAU

FILLE (au Rêve dansant)

Curieuse, j'irai mon chemin,
Dépassant le sphinx, plus loin que la ligne.

Au son du tambourin, heureuse
De ta danse, je découvrirai la vigne.

Cette nuit, mon pantin,
Tu m'ensorcèleras

Et je prierai d'oubli
Sur le fanum divin.

LE REVE

Fille, je t'accompagne.
Compagne fragile.

Examine le ciel et la ville
Avant le départ.

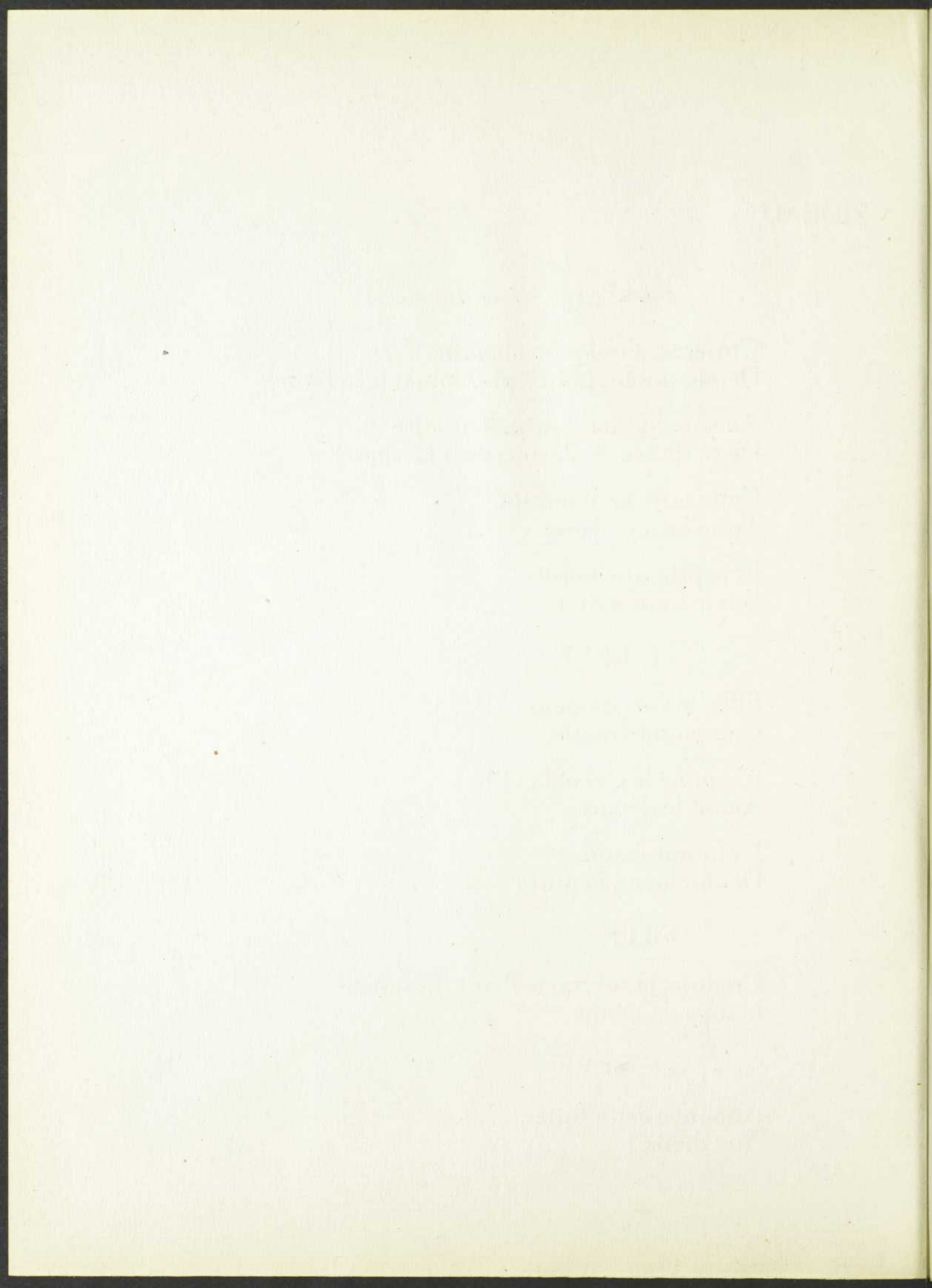
La faune s'amuse
Des esclaves, la nuit !

FILLE

Crédule, je suivrai le fleuve fabuliste,
L'ange de Diane.

LE REVE

Annonce cette fuite
Aux dieux !



FILLE

Non ! Je connais leur peine
Comme leur désir.

Regarde ce glaive, tu veux
Mourir de désir ?

LE REVE

Tu crains la puissance ?

FILLE

Je crains la liane qui m'entoure ;
Cette pieuvre si calme,

Ce vautour guettant
L'agneau... Les ans au tombeau.

Partons,
Avant que les larmes ne sèchent mes yeux.

LA PERONELLE

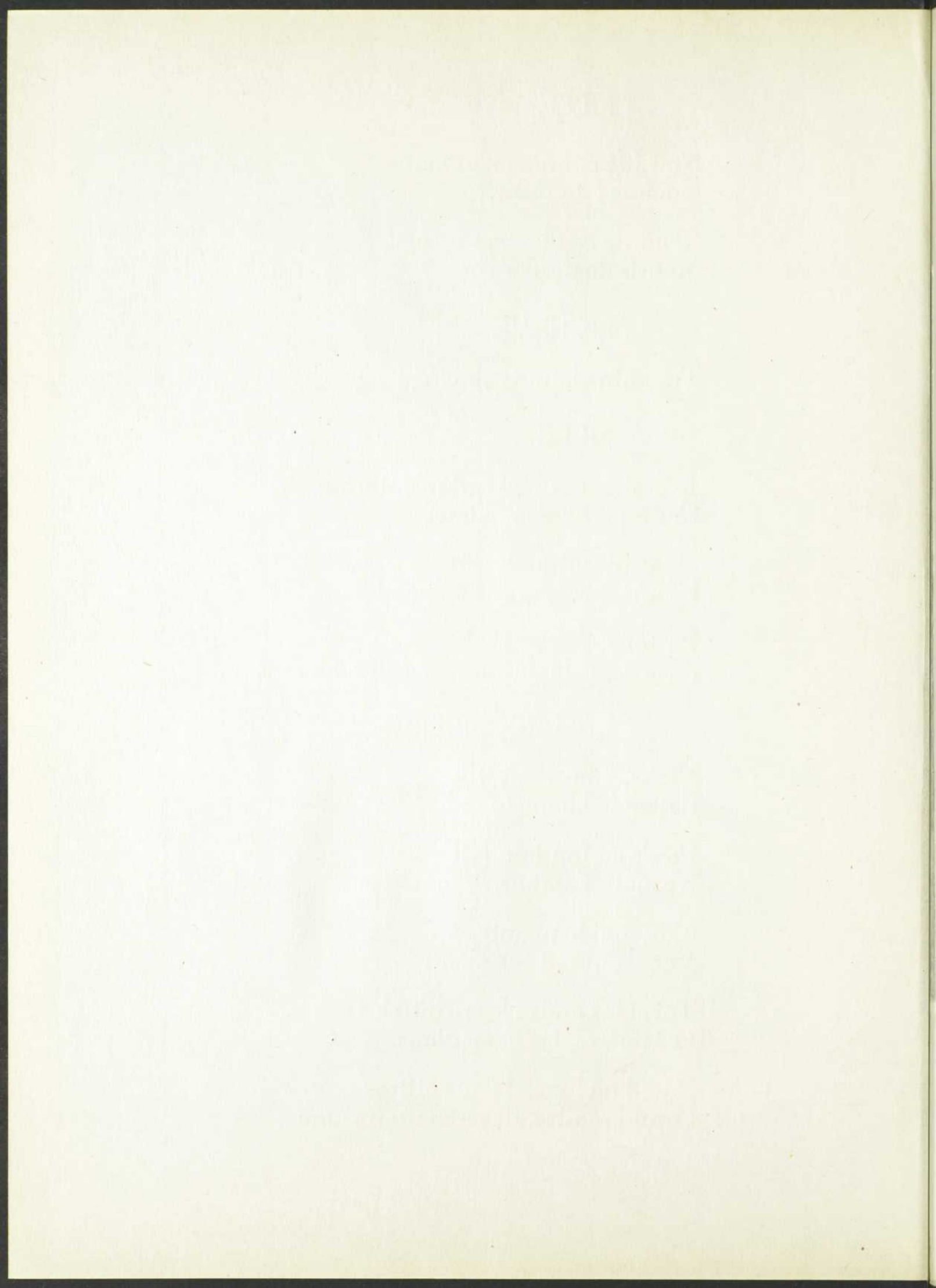
Viens, viens, ma fille.
Laisse le khamsin te bercer.

Perds au fond du Nil
L'espoir, l'amour, la jeunesse.

Mon ami le néant
Vous connaît tous.

Toi et tes amis : les peintres,
Les poètes, les comédiens.

Pareil au luxe, il vous attire,
Grand maître, de sa main flasque.



FILLE

Vous êtes ignoble.

LE REVE

Vision.

LA PERONELLE

Alcool, plaisirs, ombres.
La nuit survit demain !

FILLE

Mes amis, vigoureux et gaillards et
Mon sang, pénètrent ta nuit.

Fille de source, j'aime
Les liens de génie.

LE REVE

Silence, voici le coq.

FILLE (au coq)

Oh toi musicien ingénieux !
Matin, aime mes yeux.

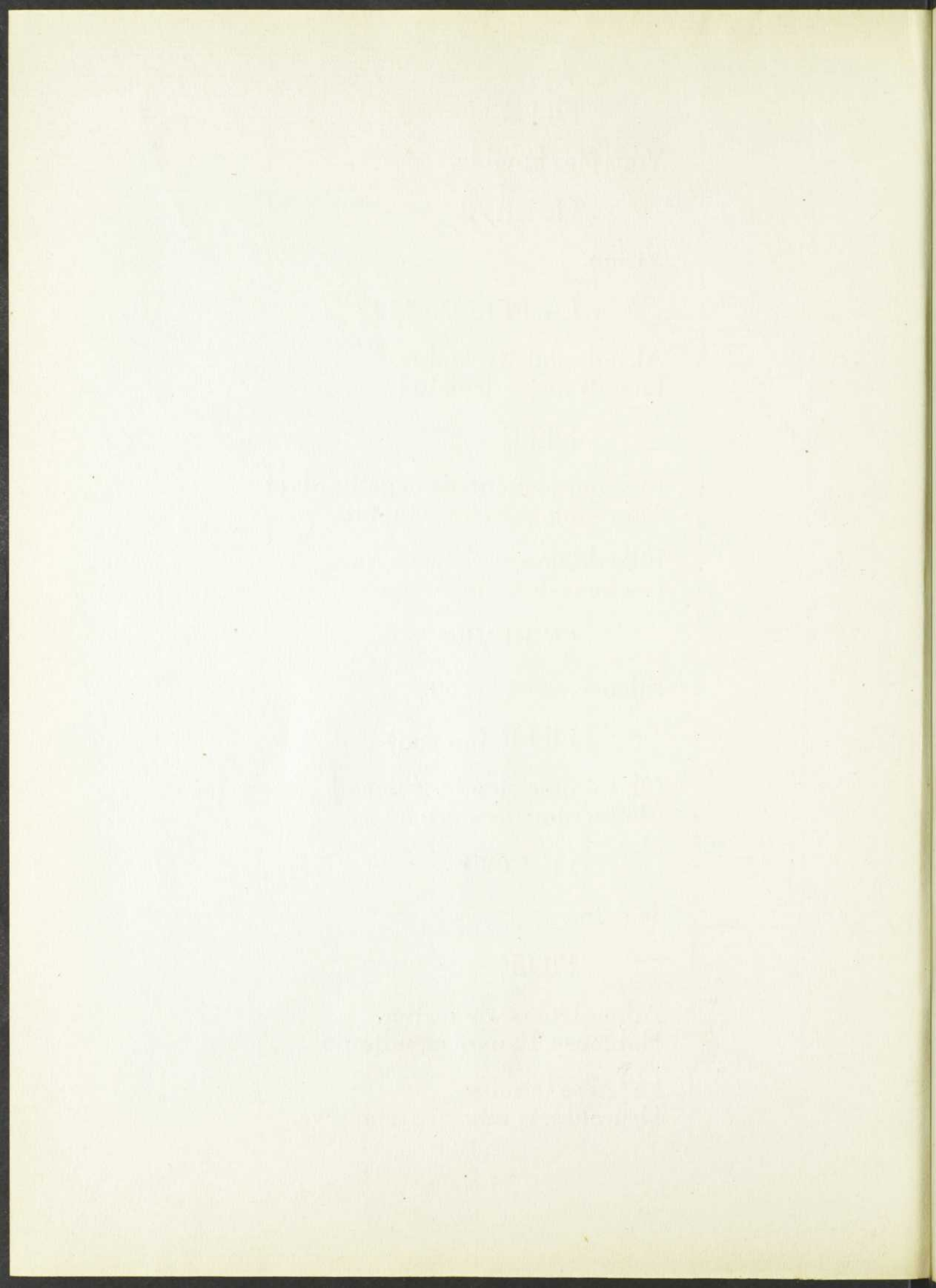
LE COQ

Je t'aime

FILLE

Adieu femme de métier,
Hâbleuse. Pauvre mendiante.

Le jeu se termine.
Heureuse, je retrouve mon rêve.



La peinture, la poésie, la comédie
Vivent. Oh coq ! Ils t'aiment.

LE COQ

Ils m'aiment tes peintres.
Me suivent tes poètes, tes comédiens.

Sous leurs visages austères,
Une vie indicible coule.

FILLE

Le soleil nous accompagne
Et l'air répand cet arôme d'encens.

Un enfant m'aime.
Un homme dans la campagne qui m'attend.

Pour qu'il s'éveille heureux,
Ramène-moi sur l'herbe

Où son corps nerveux
Dort de mon rêve.

RIDEAU.

Jeu d'ombres

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

I

Si la ville
 Au soleil des morts
Répète son nom...
 Vivre ne relève qu'un nom.

II

Vivre, ô vivre,
 Comme l'ombre cabrioleuse
Des polichinelles.
 Abstractions de mort et de raison.

III

L'ombre couvre
 D'une nuit mon âme
Et le soleil, d'un coup,
 Me ravit au tombeau.

IV

Ombre... géniture
 D'ennui et d'œil,
Epilogue d'épopées éblouissantes,
 Passe sur mon souffle.

V

Soliste illuminé,
 Accepte ce triomphe
Qui couronne le duel.

Olluc et la malachite

OLLUC

Telle une abstraction,
J'ai contemplé la malachite poracée.
Mes yeux au fond d'un puits,
Phénomène qui me peine,
Ont regardé une lamie criarde... ANIMAL.

L'Horloge

L'hiver a mordu l'animal.
L'hiver a mordu la criarde.

OLLUC

Et toi, tu chasses l'hiver?

L'Horloge

Olluc ! Oh, Olluc ! (Dans un cri) Gendarme...

Un Gendarme

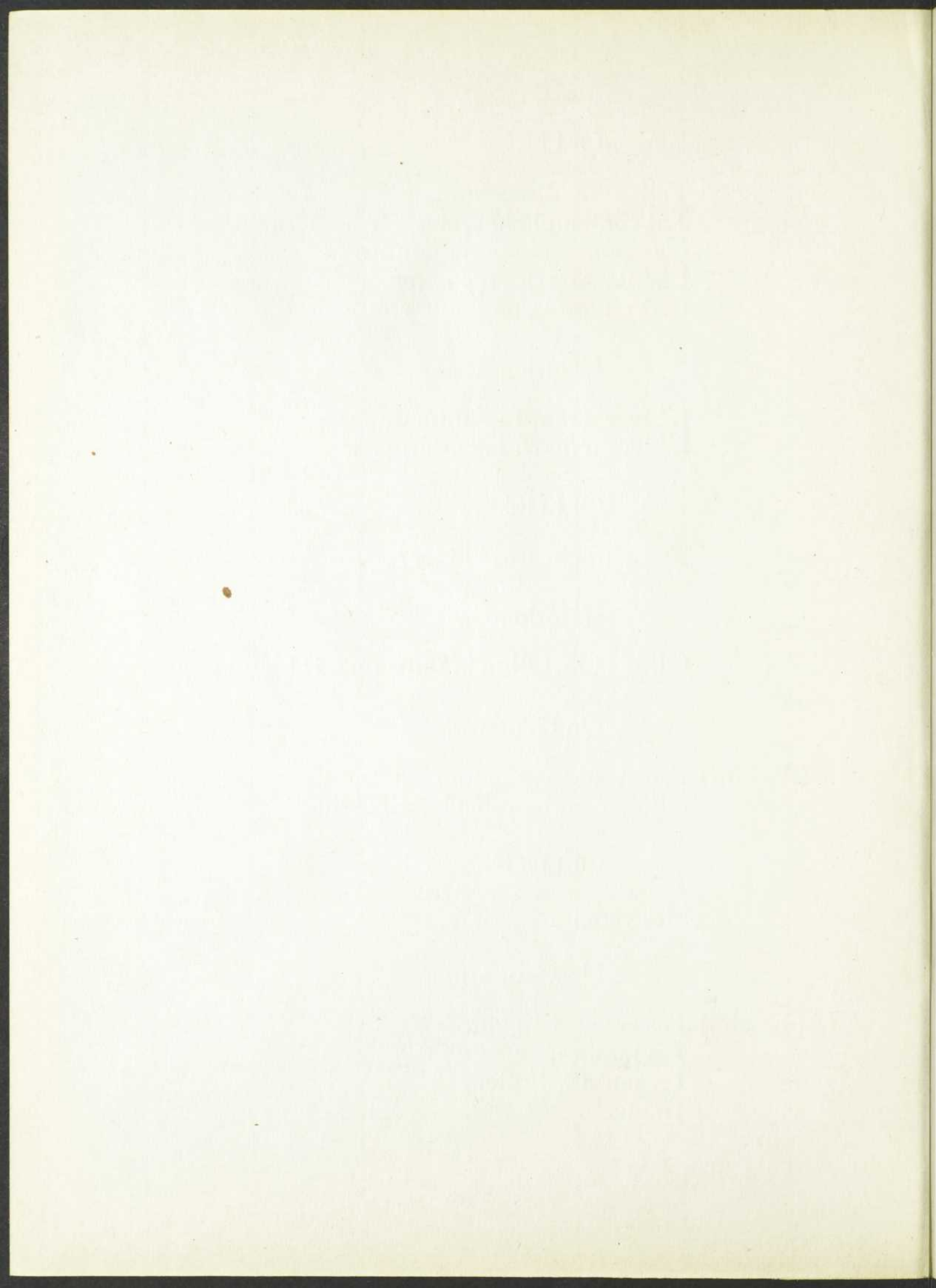
(Au loin) Telle une abstraction,
Olluc a contemplé la malachite.

OLLUC

Mes yeux.

Un Gendarme

(Approche) Tes yeux... Croyance.
Tes jambes.
Tes mains... Fuite.
Ta vie.



l'Horloge
(Un cri) Suicide.

OLLUC
(Faible) Suicide.

Un Gendarme
(Tout près) Suicide.

OLLUC
FEMME

La boiteuse

Cambrée sur la branche verte,
La vanité
S'épuise en voulant vivre.

Quelle invention
Que ce voyage
Sur cette route intarissable !

Pauvre larde
Les amants ne parfument plus tes jupons
Les enfants ne dorment plus sur ton sein dur.

Les crétins de ton village
Ont renié
Ce pèlerinage odieux.

Aube

Le hibou savant s'endort
Et partout dans la forêt,
Des fleurs jouissent de rosée.

Des rayons d'étincelles
Entourent une femme en douleur ;
Une femme si belle, grosse d'amour.

Silence mes animaux
Eveillez-vous sans bruit ;
Un cœur bat qui va naître.

Darde le soleil.
Souffre l'épouse.
Un cœur bat, qui naît.

Approchez, écureuils, orignaux et libellules,
Ecoutez ces cris de femme et d'enfant
Qui accueillent le jour.

Sublime mystère.
Femme. O double vie !
Repose-toi, la nature t'envie...

Le hibou savant dort
Et partout dans la forêt
Des fleurs jouissent de rosée.

Des rayons d'étincelles
Entourent une femme et sa vie
Immortelle à ses cotés.

Spleen et chant

I

Criez, putains du dimanche,
Mordez aux racines les vignes stériles.
Courez sous la crypte des bois
Blottir vos cœurs sordides.

II

Mensonges fardés, courtisanes lucides,
Immolez-vous.
Submergez dans l'Averne...
Exaucez-moi.

III

Momies aux parfums escrocs,
Savantes images,
Exécrables larves.
Si vous saviez baiser les affres.

Obsèques

I

Je dormirai éternellement
Sur le sol jaspé de la mer,
Entouré de pourpres anémones.
L'eau puissante envahira mes pores,
Pour cristalliser mes molécules.

II

Je dormirai éternellement
Sur le corail blanc.
Tout près, un remous dolent
M'apportera la voix
De celle qui, là-haut se souviendra.

III

Souviens-toi, car
Demain,

IV

Nous dormirons éternellement
Sur le sol jaspé de la mer,
Entourés de pourpres anémones.
L'eau puissante envahira nos pores,
Pour cristalliser nos molécules.

Les enfants sous la fontaine

Un vase
De dahlias orne
La vasque

Des ombres forment
En face
Où les enfants dorment
Des masques
Et des têtes d'hommes

Des dahlias ornent
Et les ombres forment
Où les enfants dorment
Des têtes d'hommes

Des têtes
D'hommes sur des enfants
Finie la fête
Vous avez douze ans

Ecoutez le biniou
En bivouac.
L'œdipe des déserts,
Yole qui file.

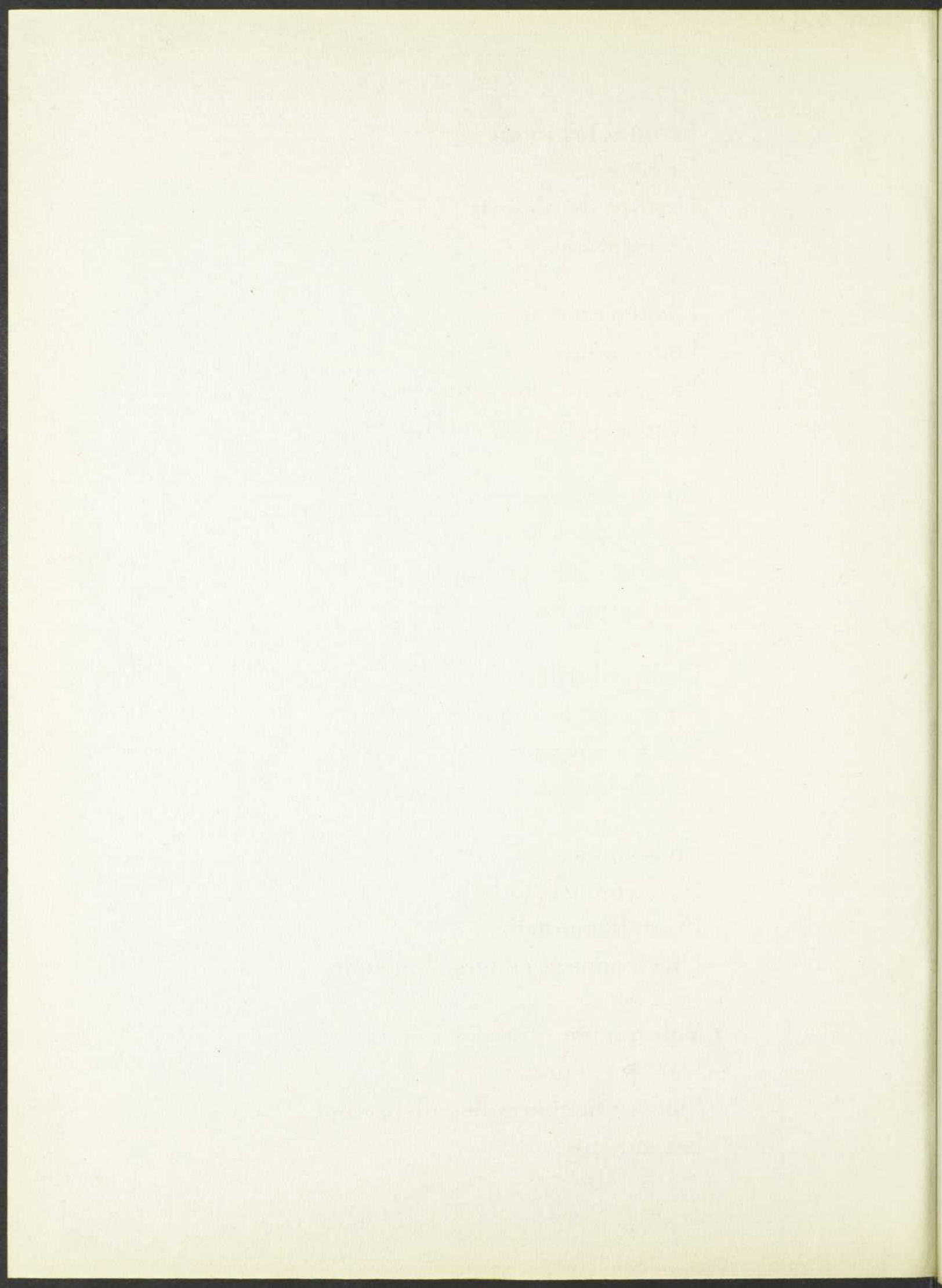
L'enjeu est d'or.
Leurs profils vers l'est,
Les parieurs dorment.
Ecoutez le biniou, yole qui file.

Sujets ésotériques,
Perdus dans la savane,
Pleurez cette conduite,
Ce charme fixe.

Oedipe des déserts,
Empoigne la zagaie,
Perce mon cœur...
Joue le biniou.

En bivouac,
S'achemine l'étoile.
Et sur la margelle,
Une femme se couvre d'un voile.

Yole qui file,
Hâte les heures
Qui sur la charmille, offenseront
Les serpents.



Les parieurs dorment,
Pleurez cette conduite,
Sonne l'airain judas ;
Jubile le luth.

Sur la margelle,
Une femme se couvre d'un voile,
Ecoutez le biniou,
Yole qui file.

Ma cité

I

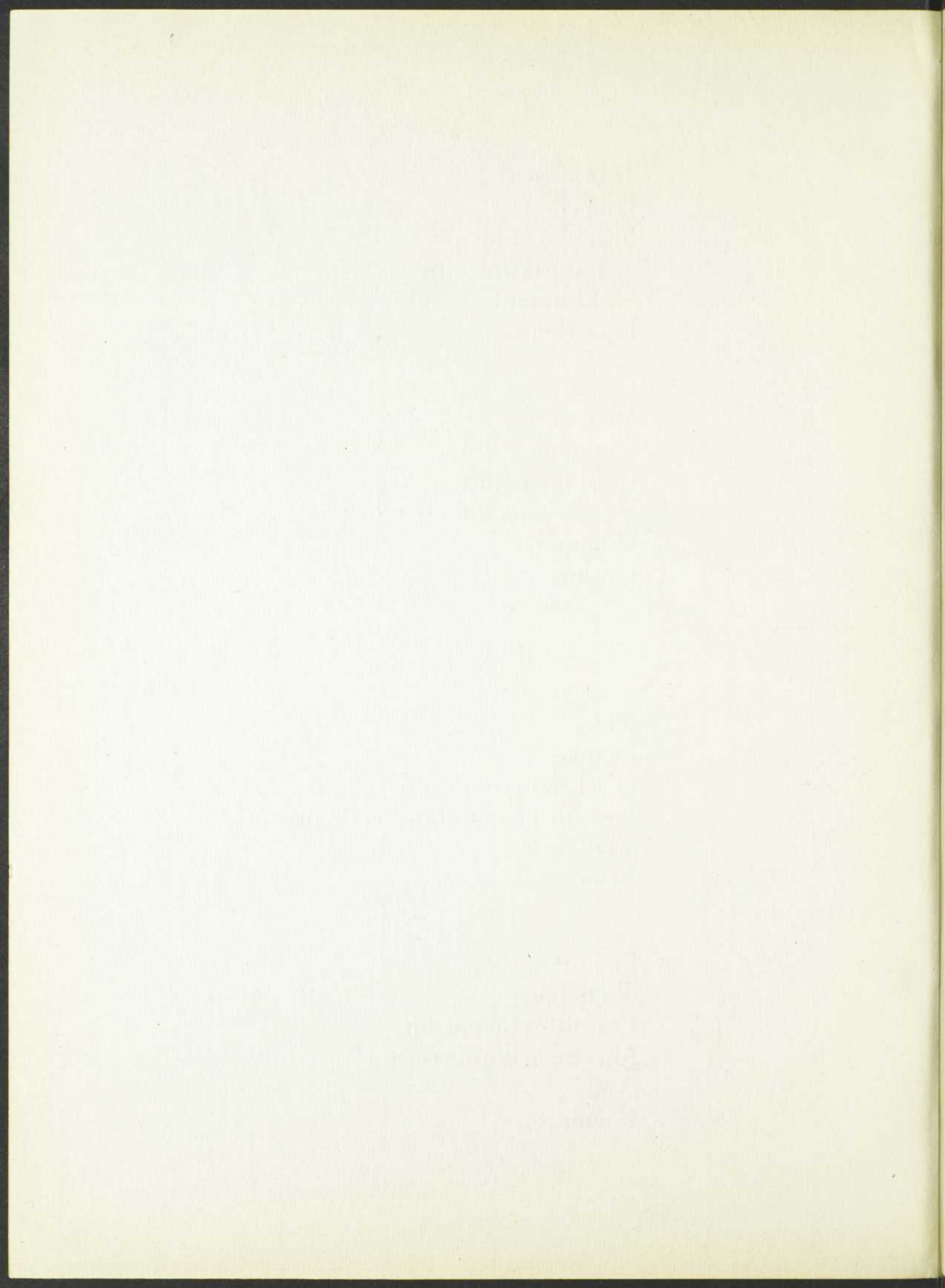
Je bâtirai
Une cité
Franche et loyale
Je bâtirai une cité
Où dorment
Les oiseaux

Venez
Chercher
Le blanc pétale
Venez vous qui cherchez
Hommes
Geckos

II

Ici
Le rêve
N'est pas révolution
L'esprit ne connaît pas de prison
Vie
Sève

La nuit
Tu te lèves
Et quittes ta maison
Ma cité te donne raison
Ami
Poème



III

Les rues
Mènent
A l'espace des champs
Pars pour un instant
Féru
Bohème

Abattus
Reviennent
Sans honte les habitants
Reviennent au pays indulgent
Rues
Reviennent

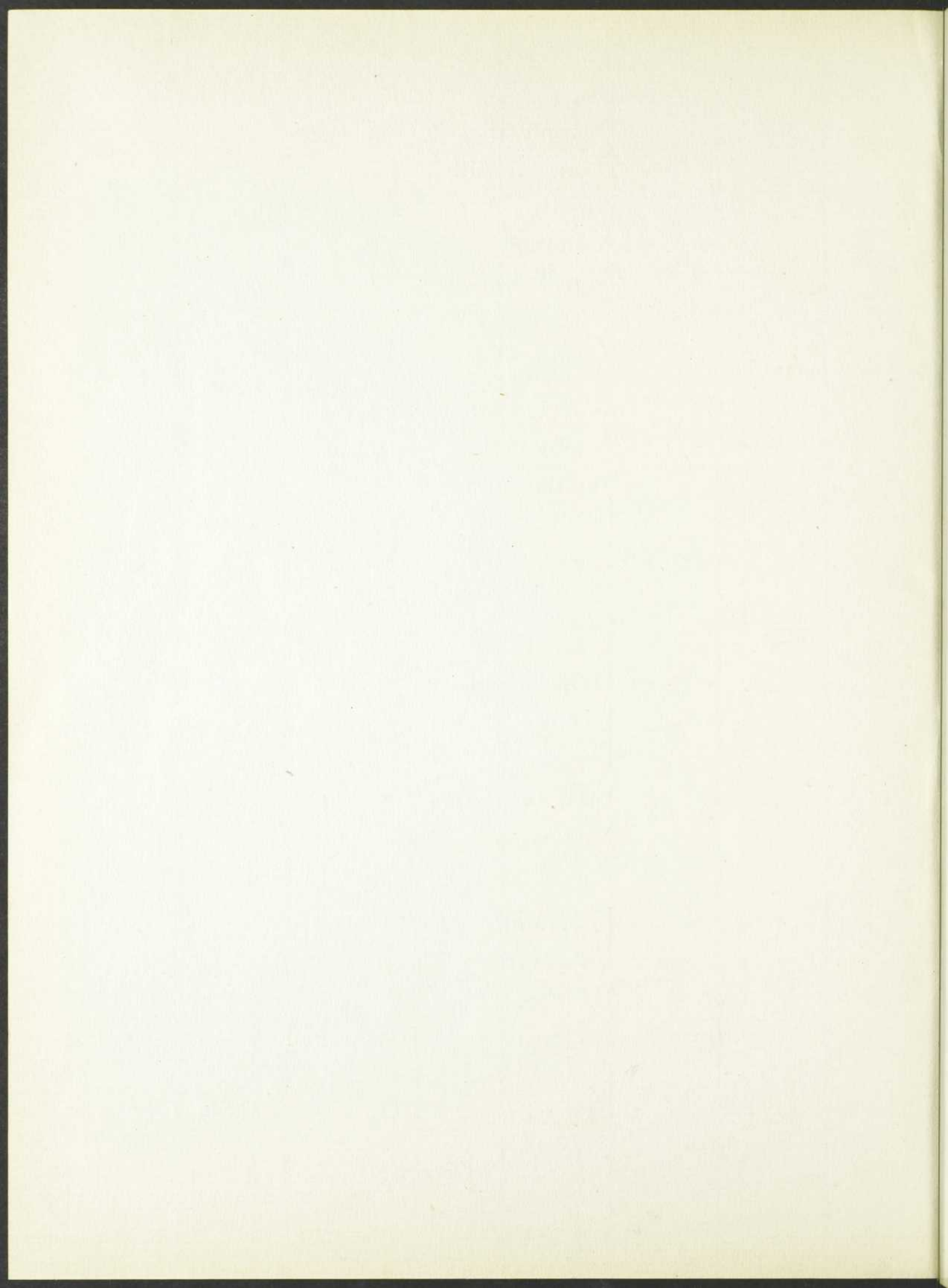
Un Virus

Issu
Des entrailles
D'une muraille,
Un virus
A plongé
Dans l'abîme.

Un virus,
Dans l'abîme
A plongé,
Traînant
Le vice,
Dans l'abîme.

Traînant
Dans l'abîme
Le vice,
Le semant
En terre
Vierge.

Le semant,
En vierge
De terre.
En terre
De femme
Et d'astre.



En terre
D'astre
Et de femme,
Le semant
Avec peine,
D'un regard.

Le semant
D'un regard
Avec peine,
Arrachant
Des pleurs
A l'œil fermé.

Arrachant
A l'œil fermé
Des pleurs
Qui roulent
Rouges
Sur la terre verte.

Qui roulent,
Sur la terre verte,
Rouges,
Hâlant
Les taillis
Ephémères.

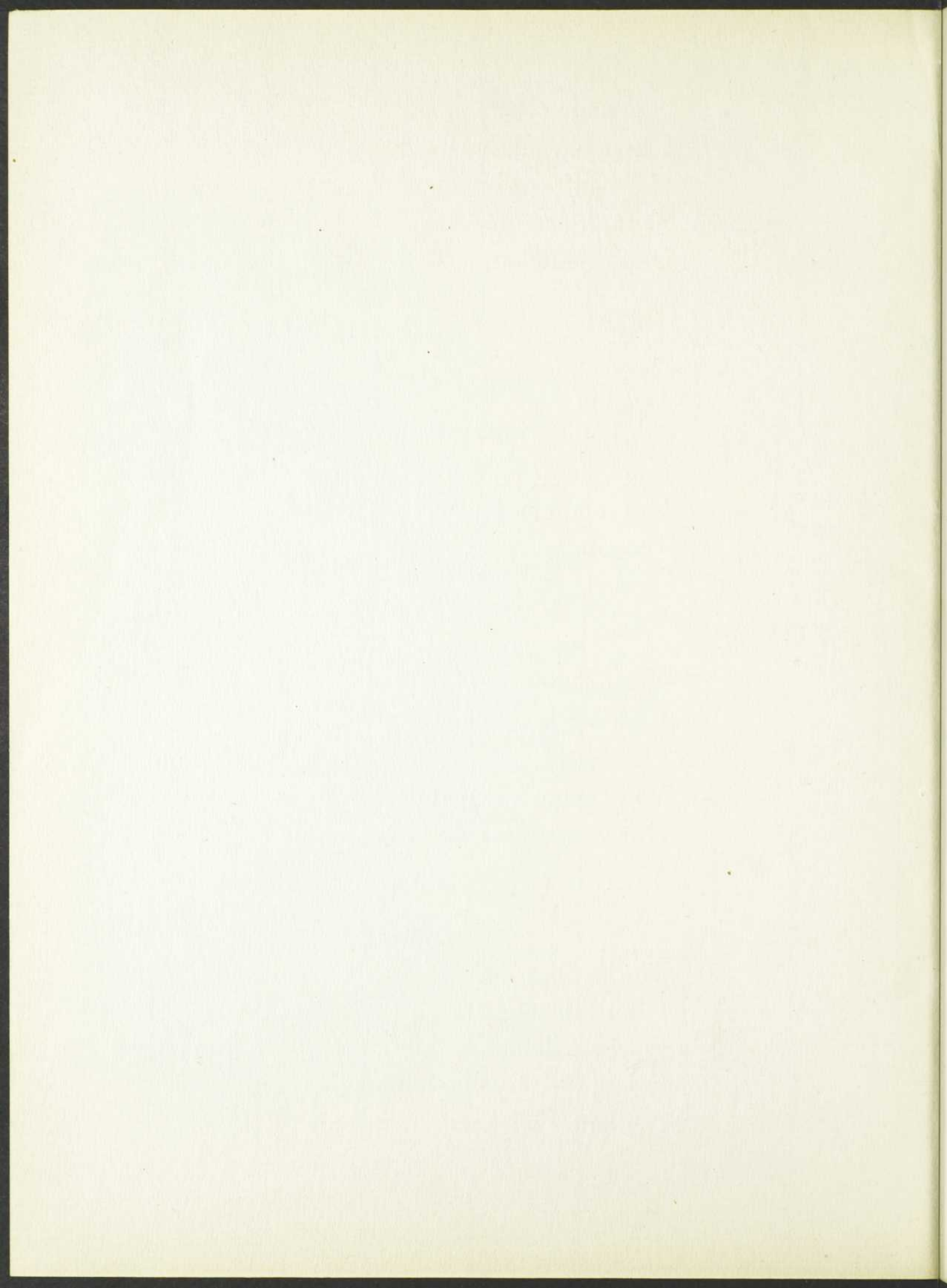
L'ermite

Une ombre de femme
Glisse par ma fenêtre.
Une ombre de femme
Se faufile, curieuse,
Dans mon cloître.

J'écoute
Son haleine fade et lente.
Son haleine jalouse
Qui rompt le silence.
J'écoute.

La comédie
Prolonge le sacrifice.
Elle expire.
Vous entendez, peuples inventés
Qui vous grisez de cette drogue ?

Tordu, difforme,
L'horrible monstre
Offre ses fleurs.
Et les filles en robes longues
Défilent. Folles au noble cœur.



Fouet au poing,
L'hypocrisie flatte les races.
Chantez pleureuses de fabrique.
Buvez ces plaisirs d'avarice.
Le sol se fait vieux.

Filent les vieilles.
Passe la besogne.
Entendu, vous êtes aveugles,
Mais vos oreilles pourtant
Combattent.

Une ombre de femme
Glisse par ma fenêtre.
La mer, ses cris.
Le jardin, couleur.
L'amour.
Le monde.

Et le skiff

Et le skiff
Laboura
Les ondes
Flâneuses.

Un homme
Au cœur
De castine
Qui passe
Et laisse
Derrière lui
Se fermer
La plaie...

Une note
D'ornement
Qui s'égare
Parmi
Les pèlerins
Ivres.

Et le skiff
Laboure
Les ondes
Flâneuses.

Au commencement

Passion
Epreuve
Enfance
Souffle

Au commencement naquit le souffle
Et l'enfance accablée d'épreuves.
Au commencement naquit l'enfance.

Passion
Chaleur
Infinis
Etendue

Puis vinrent l'étendue, " le rêve "
Les infinis et la chaleur, poète,
Tu as connu la passion, du monde,
Dans les veines ivres d'étendues.

Oraisons

Jour
Astre
Maison
Recevez mon oraison.

Nuit
Croix
Amours
Vivez dans ma maison.

Port
Ville
Femmes
Adorez ma moisson.

Bois
Forêt
Vierge
Pitié pour mon nom.

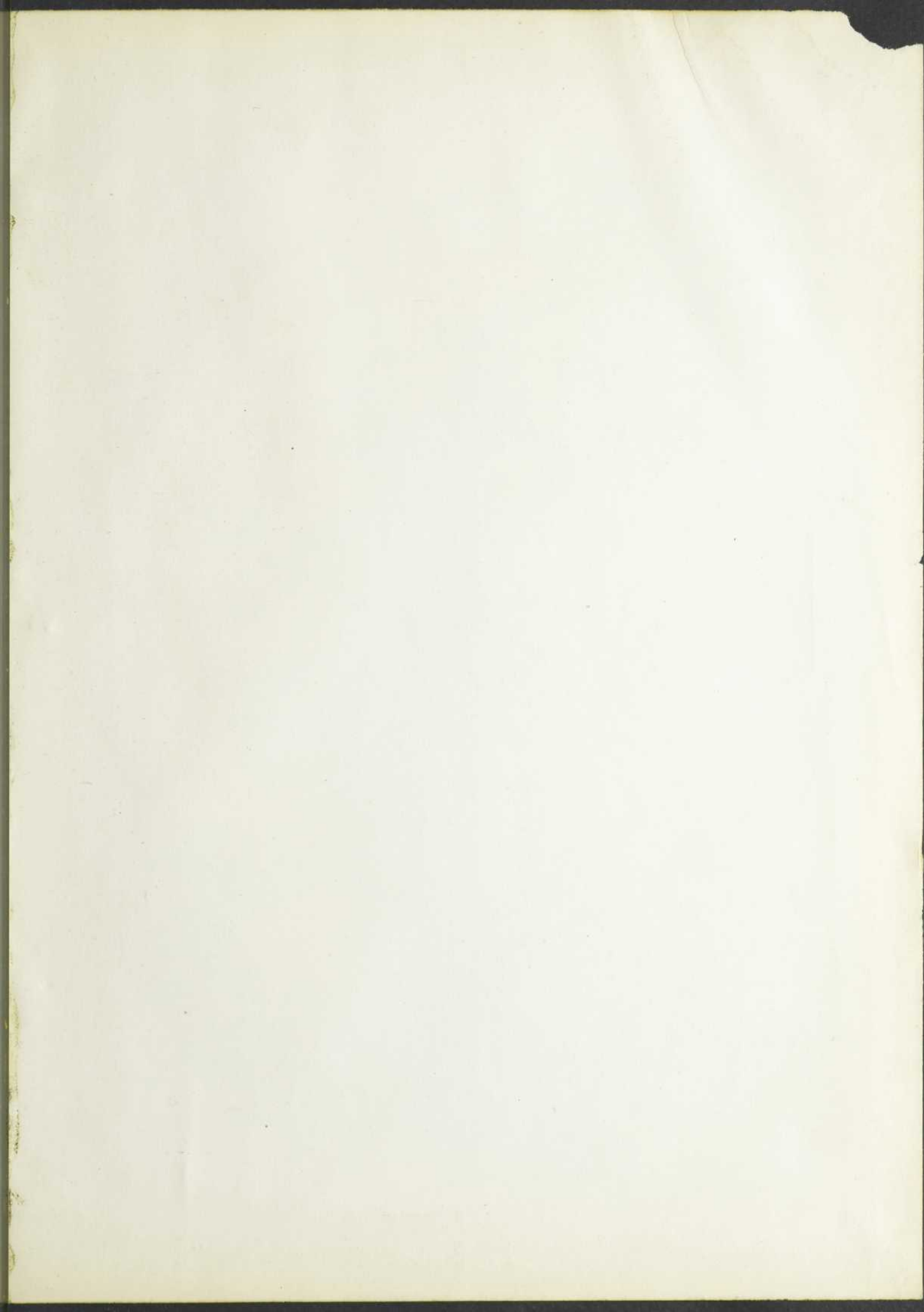
Jeux
Fable
Erreur
Fuyez, mes aversions.

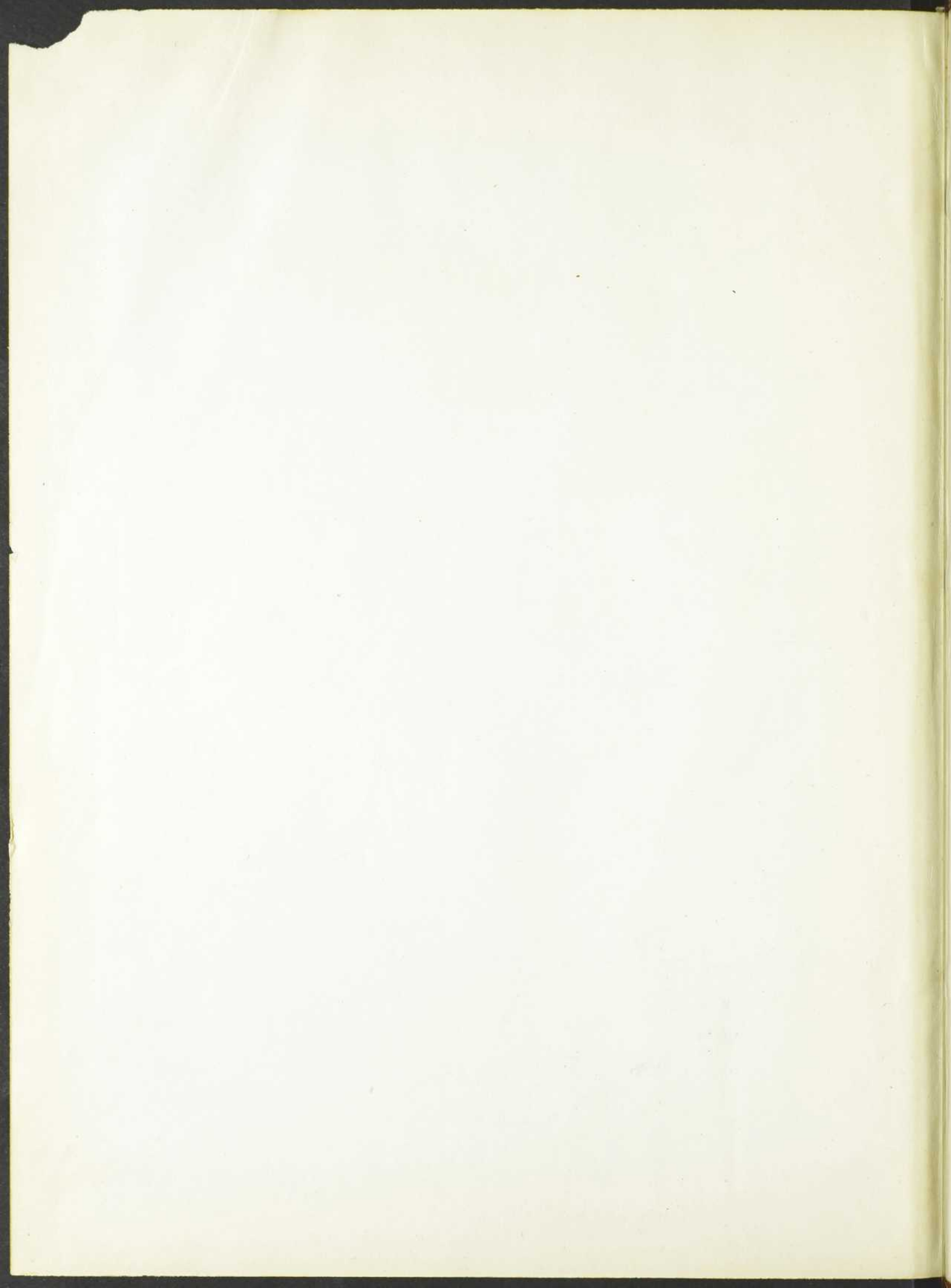
Oraison de vie
Oraison d'amour
La nuit finit
Où commence l'amour.

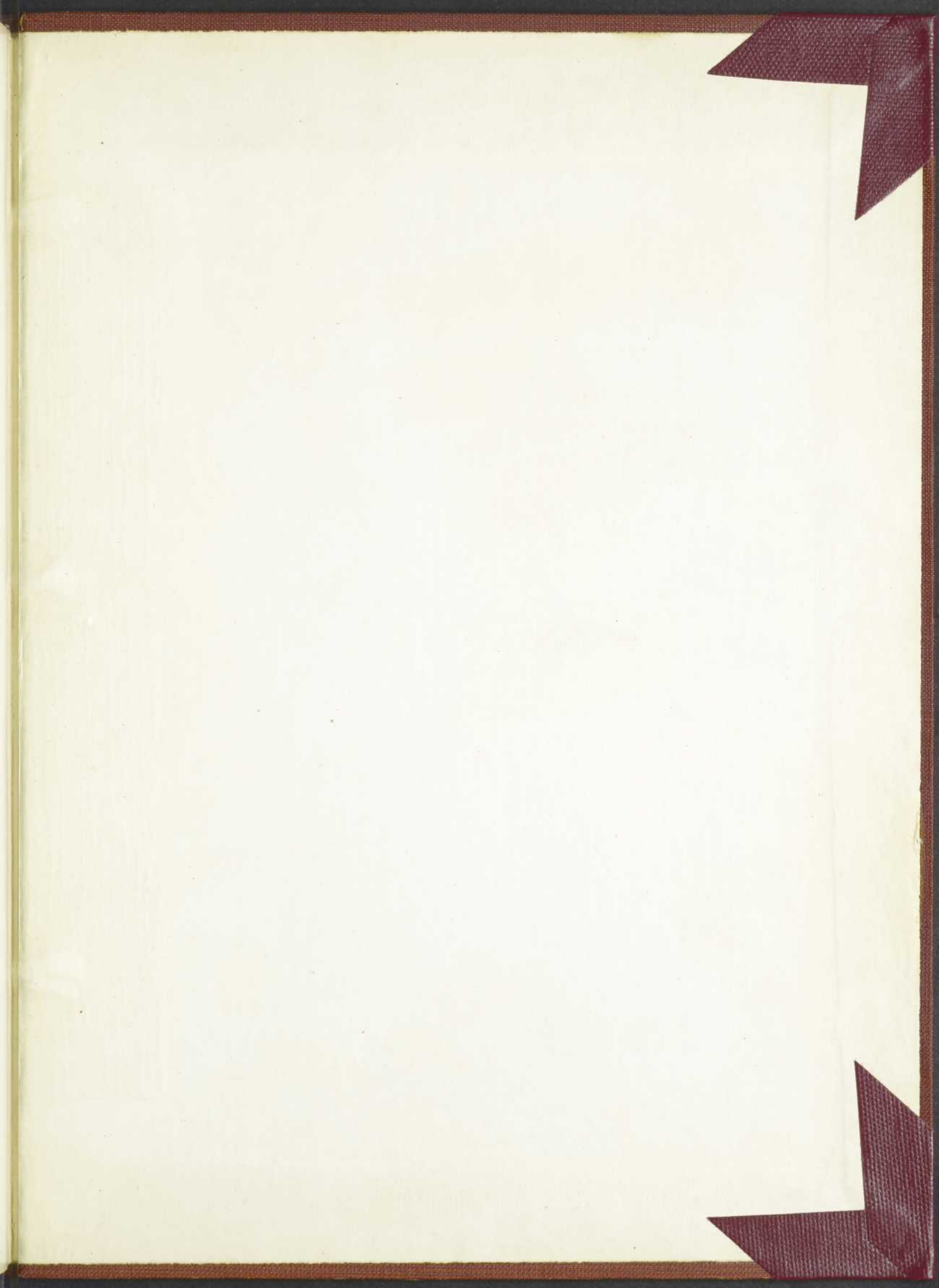
typographie

Arthur Gladu

3100 1/2 1/2 1/2
YPL 100-1000







BNQ



000 428 950